C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.

Maréchal LYAUTEY

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Onfait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est.

P. De FOUCAULD

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 17 FEVRIER, 1937 — No. 16

Un avocat C.-F. défend notre religion

Croisade contre l'éducation sociale au Mexique

14 églises sont réouvertes

DES CATHOLIQUES LOYAUX

"Nous ne permettrons jamais que nos églises soient de nouveau fermées au culte"

REQUETE POUR LA LIBERTE DU CULTE

ORIZABA, Mexique.—Des catholiques loyaux, reprenant possession des 14 églises de cette ville fermées depuis dix ans, ont déclenché une "croisade du carême contre la confiscation des biens religieux et le programme d'éducation socialiste du gouvernement".

"Nous ne permettrons jamais que nos églises soient de nouveau fermées au culte", affirment des pamphlets distribués à tous les fidèles qui ont adressé au gouverneur Miguel Aleman une requête réclamant la liberté du culte.

Des petits groupes de laïques occupent les églises, mais tout semble indiquer que la police et les autorités militaires ne songent pas à les en expulser de force.

LE PAPE FAIT QUELQUES PAS

En présence des prélats du Vatican

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI a réussi à faire quelques pas, dimanche, au grand étonnement des prélats du Vatican qui avaient peur de ne plus le voir marcher. Après avoir pris un bain héliotérapique, Sa Sainteté annonça qu'elle allait essayer de marcher. Son médecin le dissuada vainement. Aidé de deux gardes-malades religieux, le Pape se leva de son divan, resta debout pendant un moment, puis fit quatre pas, souriant cordialement: "Vous voyez!" dit le Pape. "Grâces en soient rendues à Dieu."

Puis il se rassit sur le divan qu'on plaça près de lui.

CHEZ LES RR. PP. JESUITES

Le R. P. E. Papillon remplace le R. P. A. Dugré

MONTREAL.—Le R. P. Emile Papillon, recteur du Scolasticat des Jésuites, a été nommé provincial de la Compagnie de Jésus. Il remplace le R. P. Adélard Dugré, maintenant l'un des assistants du R. P. Général à Rome. Le R. P. Louis de Léry devient le recteur du Scolasticat de l'Immaculée-Conception, et le R. P. Ivan d'Orsonnens, vice-provincial par intérim, reprend sa charge de Socius du Provincial.

Jésuite tué au Mexique

EL PASO, Texas.— Le Times d'El Paso, rapportant les paroles du gouverneur Gustavo L. Talamantes, de Chihuahua, annonce que le père Pedro Maldonado, jésuite mexicain, est mort à l'hôpital de Chihuahua, succombant aux blessures que lui a infligées un agent de police qui voulait l'arrêter.

SON E. MGR GUY EST SOUFFRANT

Victime d'une vilaine grippe provenant d'un surcroit de travail

Une lettre que nous venons de recevoir d'Ottawa nous apprend que S. E. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, est à l'hôpital depuis une semaine, souffrant d'une bronchite et d'une vilaine grippe provenant d'un surcroît de travail que s'est imposé le dévoué Vicaire Apostolique de Grouard. S. E. Mgr Guy, qui devait arriver aujourd'hui à Edmonton, demeurera à Ottawa pendant quelque deux ou trois semaines.

Nous lui offrons nos voeux de prompt et parfait rétablissement.

UN MASSACRE DE PRETRES

Par les anarchistes espagnoles

MALAGA.— Un prêtre catholique a raconté à un représentant de l'United Press qu'il avait été détenu comme prisonnier dans un navire-prison des anarchistes, et il a ajouté : "Le Front Populaire a fait massacrer un si grand nombre de prêtres qu'il m'est impossible de donner un chiffre. Je sais cependant que quarante prêtres ont été exécutés le même jour". Ce prêtre est âgé de 60 ans. Il a passé trois mois dans une prison de Malaga et vingt-deux jours à bord du navire-prison des anarchistes.

LA REDDITION DE MADRID

On croit que la capital est sur le point de tomber aux mains des blancs

Des observateurs neutres disent que l'occupation de la route reliant Madrid à Valence et la prise de Malaga pourraient bien entraîner bientôt la reddition de la capitale. Ces observateurs font remarquer que Valence ne pouvant plus ravitailler Madrid, la disette qui sévit dans la capitale s'aggravera bientôt.

Le général Emilio Mola, qui commande les troupes blanches de la région madrilène, dit qu'il est fort possible que les bancs remportent bientôt une victoire décisive.

RAFFINERIE DE DEUX MILLIONS

A St-Boniface, Manitoba

ST-BONIFACE, Man.—On projette la construction ici d'une raffinerie de sucre de betteraves au coût de $2,000,000. Les intéressés sont actuellement en négociation avec les autorités municipales.

QUEBEC.— Le conseil municipal de Québec a adopté un ordre du jour, proposé par le maire, M. Ernest Grégoire, pour s'opposer à l'achat, par le gouvernement canadien, d'armements qui ne serviraient pas exclusivement à la défense du territoire du Canada.

Il plaide la cause des Indiens

LE PLUS GROS DEFICIT

Du gouvernement américain

WASHINGTON.— Les livres de comptabilité révèlent que le déficit global du gouvernement américain s'élève à $34,000,000,000. Si tous les citoyens américains étaient appelés à contribuer à parts égales, il en coûterait à chacun des 129,000,000 citoyens de l'Oncle Sam $267,36 pour combler ce déficit abyssal.

OPPOSITION DES TRAVAILLISTES

A une allocation au duc de Windsor

LONDRES.—Le parti travailliste s'est opposé à ce que le parlement vote la moindre allocation au duc de Windsor.

Un caucus du parti, tenu à Westminster dans la journée, a aussi décidé de demander l'étatisation des revenus provenant des duchés de Cornwall et de Lancaster.

Ceci voudrait dire que cet argent ne pourrait être alloué par le roi à son frère aîné et que ces sommes n'iraient plus à la famille royale.

AUTOUR DU GLOBE

De l'Est à l'Ouest en avion

NEW - YORK.— Amelia Earhart Putman, qui a vaincu le Pacifique et l'Atlantique, a annoncé sa prochaine envolée qui ne manque certes pas de nouveauté. Elle projette en effet de voler autour du globe, mais de l'est à l'ouest cette fois, aussi près de l'équateur que possible.

Mgr BREYNAT PLAIDE LEUR CAUSE AUPRES DES AUTORITES FEDERALES

Les ravages de la maladie chez les Indiens

OTTAWA.—S. E. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, est actuellement à Ottawa, où il plaidera la cause des Indiens de son Vicariat. Il rencontrera l'hon T.-A. Crerar, surintendant général des affaires indiennes.

Mgr Breynat exposera les ravages accomplis par la maladie, surtout par la tuberculose chez les Indiens. Il verra à ce que leur condition économique soit améliorée. Il plaidera aussi pour l'obtention d'un plus grand nombre de médecins et de gardes-malades spécialement attachés à l'amélioration des conditions hygiéniques au pays des Indiens.

SA SANTE S'AMELIORE

On ne donne plus d'injections hypodermiques au Pape

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XI n'a pas eu à subir, samedi dernier, l'ennui d'injections hypodermiques, la dernière évidence de sa grave maladie.

Le docteur Aminta Milani aurait décidé, vu l'amélioration de la santé de l'auguste malade, de cesser ce traitement, qui a été remplacé par un tonique liquide pour le coeur.

CITE DU VATICAN.—Au cours de son 15e anniversaire de couronnement, le Pape a reçu du Führer-chancelier Hitler un télégramme dont le ton a, paraît-il, beaucoup plu à Sa Sainteté. Le Saint-Père a répondu avec cordialité. Au Vatican, certains pensent qu'il y a lieu d'espérer une amélioration des relations entre le Reich et le Saint-Siège.

RACHAT DES CERTIFICATS

Il s'est chiffré par $23,505 le mois dernier

Le cinquième rachat des certificats de prospérité s'est opéré du 14 au 16 janvier et s'est chiffré par $23,505, vient de déclarer l'hon Solon Low, trésorier provincial.

Le montant des certificats s'élevait au 25 janvier à $29,487. Ce chiffre ne comprend pas les certificats qui ont été remis aux fonctionnaires.

LES ACCORDS DU LATRAN

8e anniversaire de la restauration de la souveraineté papale

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a communié ce matin et a offert sa communion en actions de grâces à l'occasion du huitième anniversaire du traité de Latran. C'est en effet, le huitième anniversaire de cet accord en vertu duquel l'Italie a restauré la souveraineté du Pape. Le Souverain Pontife considère cet événement comme l'un des plus heureux de son pontificat.

EXPORTATIONS CANADIENNES

Augmentée de $184,000,000

OTTAWA — Le département du revenu national a fait savoir samedi que les exportations canadiennes durant les 10 premiers mois de l'année fiscale se terminant le 1 mars se chiffraient par plus de $184,552,472 que durant les premiers 10 mois de l'année fiscale précédente. Les importations ont aussi augmenté de $83,-744,195 dans la même proportion.

UN NOUVEAU NAVIRE

Pour les missions de Mgr Turquetil, O.M.I.

ROME.— Mge Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la baie d'Hudson, a annoncé que la mission de la baie d'Hudson aura un nouveau navire pour remplacer le Pie XI qui est devenu insuffisant pour assurer les communications entre les divers postes du vaste territoire. Le vicaire apostolique de la baie d'Hudson qui vient de quitter Rome pour retourner au Canada, a dit qu'il était venu au Vatican pour faire rapport sur le progrès de sa mission et obtenir un nouveau navire.

PIE XI ET LE CAREME

S. Sainteté l'observera dans la mesure de ses forces

CITE VATICANE.—Le Pape Pie XI participera à l'observance du carême dans la mesure que ses forces pourront le lui permettre. Le cardinal Salotti, rendant visite pour la première fois au Saint-Père depuis le début de sa grave maladie, qui dure depuis le 5 décembre, a déclaré qu'il l'avait trouvé quelque peu amaigri mais d'humeur excellente et rempli d'espoir. Le Souverain Pontife a déclaré aux prélats du Vatican qu'il souhaitait que sa maladie n'apportât aucun changement dans l'observance habituelle de la période du carême.

COMPATRIOTE MISSIONNAIRE

Soeur Bernadette St-Jean, fille de M. et Mme L. Morin de notre ville

Soeur Bernadette St-Jean, de la communauté des Filles de la Croix, et fille de M. et Mme Laurent Morin d'Edmonton, après dix ans passés en Italie, à Rome et à Traversatolo, s'est embarquée le 5 février courant avec trois de ses compagnes pour les Missions de Chine. Le voyage durera vingt-cinq jours. Un missionnaire des Pères du Sacré-Coeur de Bethavam se rend aussi à la même destination. Elles se rendent à Tali dans le Yunnan, près des frontières du Thibet, où les Filles de la Croix ont une école et un dispensaire.

Soeur Bernadette St-Jean, à son passage en France a eu le plaisir de revoir sa soeur, Madeleine, partie d'Edmonton l'an dernier pour faire son noviciat dans la même communauté.

M. R. J. DINNING DEMISSIONNE

Président du Bureau de la Commission des Liqueurs

EDMONTON.—R.-J. Dinning, président du bureau de la Commission des Liqueurs, a démissionné vendredi, a annoncé le procureur de la couronne Hugill. Il quitte ce poste pour agir comme représentant de certains intérêts financiers de l'ouest auprès des compagnies similaires de l'est.

Devant un tribunal de justice

LE CONTROLE DE LA NATALITE

Attaque malicieuse d'un avocat contre la juridiction de l'Eglise catholique dans les problèmes moraux

LE BIEN PUBLIC N'A PAS ETE SERVI

EASTVIEW, Ontario — "Je n'ai pas l'intention de m'engager sur le terrain de la religion à l'exemple de mon savant confrère. Je crois en effet que son offensive contre la religion catholique et le Révérend Whalley n'est qu'un nuage de fumée destiné à cacher le vrai but de la cause qu'il défend. Elle est presque une menace au tribunal car elle suggère que si Sa Seigneurie ne déboute pas cette cause il pourrait être marqué comme un ami des catholiques." C'est par ces paroles dites au cours de sa plaidoirie dans l'affaire Palmer, relative à la distribution d'instruments antifécondants à Eastview que M. Raoul Mercier, substitut du Procureur de la Couronne répondait ces jours-ci indirectement aux attaques lancées les jours précédents par M. F.-W. Wegenast.

(suite à la page 5)

L'EFFIGIE DE GEORGE VI

Sur les pièces d'argent canadiennes

OTTAWA.—L'honorable M. Charles-A. Dunning, ministre des Finances du Canada, a annoncé à la Chambre des Communes, que les pièces d'argent du Dominion, à l'effigie de George VI, le nouveau souverain de l'empire britannique, pourraient bien être en circulation dans le pays, à l'époque des cérémonies du couronnement du roi et de la reine, qui se dérouleront à Londres le 12 mai prochain. Le ministre a toutefois ajouté que le gouvernement n'avait pas songé à une émission spéciale.

LE GUIDE DU PARLEMENT

Pour la première fois depuis 75 ans il contiendra cinq biographies en français

OTTAWA.— Cinq biographies figureront en français dans le Guide Parlementaire de la nouvelle année pour la première fois depuis 75 ans. Cinq députés de langue française des Communes en ont fait la demande. L'an prochain, chacun des 72 députés canadiens - français des Communes aura l'opportunité de faire publier sa biographie en petits caractères dans les deux langues.

UNE SEMAINE CANADO-BELGE

M. Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, annonce l'organisation d'une semaine canado-belge qui aura lieu vers la fin de mai et qui s'ouvrira par une exposition artistique.

Le Mercator, navire-école des cadets belges, arrivera dans les eaux canadiennes vers le 22 mai et mouillera dans les ports de Québec et de Montréal.

Une instructive séance

Mardi le 9 février, l'Association des Anciens élèves du Collège des Jésuites représenta "La Couvée", comédie en trois actes. Mgr Pilon, P.D. et l'hon. Lucien Maynard présidèrent cette séance canadienne - française. Voici un résumé de cette intéressante comédie.

Monsieur et madame Graindor ont un fils de 23 ans, Auguste, et une fille de 19 ans, Fifine. Ces parents n'ont rien épargné pour gâter l'éducation de leurs enfants. Ils les ont laissés à tous leurs caprices et ont été "bons jusqu'à la bêtise". Pour gagner les bonnes grâces de son fils le père en fait son camarade en le mettant au courant de tous les scandales de la vie sociale. Mme Graindor a joué son mari en donnant à son fils tout l'argent nécessaire à ses plaisirs. La jeune fille a été aussi libre de satisfaire toutes ses fantaisies. Les parents devaient plier devant les désirs bons ou mauvais de leurs enfants. On ne leur a refusé qu'une seule chose : la liberté de se choisir une carrière de leur choix, qui aurait fait leur bonheur. Et pourquoi ce refus? Parce qu'avant tout ces parents égoïstes ne pensaient qu'à eux, au plaisir de voir leurs enfants s'amuser sans penser à leur vrai bonheur. Leur éducation est manquée : à 20 ans ils ne sont pas plus sérieux que des enfants de dix ans.

Graindor réalise que son fils, protégé par sa mère, se joue de lui. Auguste courtise une cantatrice qui lui extorque son argent. Graindor essaie de réprimander son fils à ce sujet. Il est trop tard. Auguste se moque de lui. "Tu es capricieux, mon gros papa, c'est toi qui m'as formé ainsi; tu m'as appris à être ton camarade et tu veux maintenant que je te respecte; tu deviens ridicule. "Le père et la mère se brouillent au sujet de leur fils. Il s'accusent réciproquement d'avoir gâté Auguste.

Un jeune homme distingué et bien éduqué, le Dr. André, demande à marier leur fille, Fifine. Au sujet de ce mariage, Madame Graindor, jalouse et égoïste, fait toute une scène à André et à sa mère. "Vous m'enlevez Fifine, dit-elle, je voudrais toujours la garder avec moi, cette chère enfant".

Pour calmer sa future belle-mère, le jeune médecin consent à loger à l'étage supérieur des Graindor. Ainsi Fifine, au lieu de s'occuper de son logis, en laisse toute la direction à sa mère, qui l'encourage à faire de folles dépenses et ruine ainsi l'autorité du jeune époux. L'intervention de la mère d'André, femme judicieuse ne fait qu'envenimer la chicane familiale. André veut à tout prix reprendre son autorité à la maison à la grande fureur de Madame Graindor.

La tristesse règne chez les Graindor. Fifine est toujours brouillée avec son mari à cause de l'intervention de sa mère dans leur ménage. Auguste a fait des dettes folles et est insolvable. Pour racheter sa vie manquée il veut s'engager dans l'armée. La mère s'y oppose. Le père y consent enfin. "Nous avons gâté son éducation, dit-il. Nous nous disputions devant lui et à cause de lui et il s'en apercevait bien. Nous n'avons pas su l'élever; il faut le laisser s'engager dans l'armée; peut-être que d'autres sauront mieux l'éduquer que nous ne l'avons fait".

Le Dr. André et sa mère tentent une dernière réconciliation avec Fifine. De part et d'autre on s'explique, on admet ses torts et on se réconcilie à la condition d'aller vivre loin des Graindor, pour le bien commun. L'égoïste mère y consent enfin. "La Couvée a grandi et les petits s'envolent".

"La Couvée" est une comédie psychologique. La thèse ressemble à celle de 'Comment j'ai tué mon Enfant' de Pierre L'Ermite. Elle met en lumière la bêtise des parents qui ne savent pas éduquer leurs enfants. Ils prétendent vouloir leur bonheur en les laissant à tous leurs caprices. En réalité c'est de l'égoïsme. Ces parents ne pensent qu'à eux. Ils ne veulent pas se donner la peine de les encourager ou de les réprimander au besoin. Ainsi on en fait des monstres d'égoïsme. Lorsque ces parents découvrent leur échec, il est déjà trop tard. Ces enfants gâtés font le désespoir de leurs parents; ils n'ont aucun amour, aucun respect pour eux. Il y a dans cette comédie plusieurs scènes croquées sur le vif. Il faut espérer que cette pièce servira de leçon aux parents. Le directeur de cette séance instructive, M. Laurier Picard, mérite des félicitations pour le choix de cette comédie à portée morale et éducative.

L'interprétation en général a été très bien réussie. Il fallait faire ressortir le contraste d'éducation entre les Graindor, le Dr. André et sa mère. M. André Déchêne et Mlle L. Nadeau (les Graindor) M. Joffre Déchêne (André) et Mlle A. Lemieux (sa mère) ont su comprendre ce contraste et le faire ressortir par leur mimique appropriée. M. Gérard St-Germain et Mlle Lucile Boyer ont merveilleusement bien personnifié Auguste et Fifine, les deux enfants gâtés : ils étaient vivants et naturels. Dans l'interprétation générale il n'y a que quelques petits défauts à signaler. On aurait parfois désiré une diction plus distincte et plus de sûreté chez les acteurs.

En somme cette séance est un succès. Le "grimage" de M. Hervieux était approprié sans exagération. Le chant de M. et Mme Nadeau, de M. et Mme Rocque, la musique de M. P. Tougas, des Mlles Baril et Hape ont été fort appréciés. Le nombreux auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements aux acteurs et aux artistes; c'est là une marque infaillible de satisfaction générale.

Festis

Comme des éclairs

Les crises ont toujours de sérieux avantages. Elles sont comme des éclairs qui déchirent la nue, bientôt suivis de coups de tonnerre parfois prolongés et répétés et quelque peu effrayants. Mais l'éclair est lumineux et le tonnerre nous met en garde.

On ne voulait pas voir, on ne voulait pas écouter : la crise est venue.

A l'origine de toutes les crises qui s'abattent sur les peuples, il y a une crise de vérité. Tout va mal quand l'homme ne connaît plus sa destinée et qu'il a perdu le chemin qui y conduit.

Le devoir les chatholiques est de répandre la lumière autour d'eux. Et ils le feront surtout par le rayonnement de leur vie, car ceux-là seuls dont la religion pénètre et dirige toute l'existence réussissent à en faire comprendre la noblesse, la bienfaisance et la vérité.

Une à une...

A toutes les époques, il y a toujours eu des gens qui attendent le salut d'un messie politique quelconque.

Ozanam était d'une autre opinion. Ses réflexions sont judicieuses sur l'insuffisance du facteur politique :

"Je voudrais l'anéantissement de l'esprit politique au profit de l'esprit social. Nous voulons toujours le rétablissement de la religion par des voies politiques. Nous rêvons un Constantin qui, tout d'un coup, ramène les peuples au bercail. Les conversions ne se font point par les lois, mais par les consciences qu'il faut assiéger une à une".

Que chacun cherche d'abord le royaume de Dieu et travaille à le faire pénétrer dans la vie de la nation : le reste, Dieu le donnera par surcroît, même si c'est quelque nouveau Constantin.

Le Royaume de l'intérieur

A l'école

LE TEXTE d'une conférence bien pensée, me tombe sous les yeux :

"L'éducation Nationale à l'école primaire" par Ulysse Larouche I. E. de Chicoutimi.

C'est une brochure qui contient des conseils utiles et pratiques répondant aux besoins du Québec ainsi qu'aux nôtres.

Entre autres bons conseils, on y indique le moyen d'attacher à la terre, nos jeunes, dès le bas âge.

La préparation devrait commencer à l'école, afin de rendre la vie rurale intéressante par le développement d'une certaine initiative : en allouant aux enfants une petite étendue de terrain, autour de l'école, où chacun aurait son coin à cultiver en jardinet:

Des concours stimuleraient l'énergie, et l'intérêt de l'enfant, se développerait jusqu'au jour où en quittant l'école, le désir d'élaborer le travail productif l'attacherait à la culture pour de bon.

Les moyens sont nombreux, et si M. Larouche eût eu le temps de les énumérer, je suis persuadée qu'il aurait aussi mentionné un des points de vue féminin.

Une conversation entendue jadis, éveilla en moi, le dégoût du mauvais journal, ainsi que l'importance pour le maître d'école de faire valoir la nécessité du bon journal français.

Votre Judith disait-on à la mère de famille, sera un jour la plus recherchée du village, et quelque solide fermier vous l'enlèvera de bonne heure, sûrement !

—Oui-dà? Eh bien qu'il y vienne, c'est moi qui le recevrai!

—Vous la destinez au célibat alors?

—Certes non! Mais je ne veux pas qu'elle s'ennuie sur la ferme, ou qu'elle travaille comme sa mère. Quel plaisir ai-je dans la vie, moi?

—Celui de posséder une enfant en santé; d'avoir pour compagnon un homme fort, travaillant et gai; de vous asseoir à une table bien garnie, d'être mise convenablement. N'est-ce pas assez pour avoir du bonheur?

—Et l'amusement, où le prenez-vous?

—Dans vos réunions familiales....

—Toujours les mêmes figures; les histoires connues; les fricots qui se ressemblent....

Non! je veux aller au théâtre. Tenez, regardez-moi ce journal, rempli de belles vedettes américaines, il annonce du cinéma épatant.... ça, c'est un journal.... c'est mon frère qui le reçoit.

—Vous lisez l'anglais?

—Un peu, mais par l'affiche je devine bien ce que c'est....! Et Judith aime les *funnies*.... mon mari lui, ne lit que son vieux journal français qui ne parle jamais des vues.... Ah! je voudrais bien habiter la ville!

* * *

Messieurs les maris, le grand corrupteur, c'est le journal étranger que vous laissez pénétrer chez vous.

Vous êtes sur une ferme qui vous accorde une existence digne d'envie. Vous ignorez peut-être la souffrance de celui qui l'a quittée, et qui derrière un comptoir reste enfermé huit heures par jour, parfois dix.... pendant que l'air frais et pur vivifie et fouette votre énergie.

Vous avez pris une femme dont la vaillance égalait la vôtre, confiant qu'elle consacrerait le meilleur d'elle-même à sa famille et à la terre. Voilà qu'un misérable journal, sali d'illustrations légères, vous enlèvera le bonheur.

Votre femme est mécontente. Elle jure que sa Judith ne mariera pas un fermier, qu'elle ne travaillera pas comme sa mère....

Elle rêve d'habiter la ville, tandis qu'heureux de vos biens, vous ne songez qu'à leur bonheur.

Si à l'école les maîtres intéressaient leurs élèves au bon journal français, ce serait un moyen de faire aimer la ferme.

Ce doit être aussi le premier souci des pères de famille, et votre bon journal vous renseignera sur les moyens à prendre.

Le but du bon journal est d'attirer l'attention sur les malheurs qui menacent votre foyer; sur la déception qui abattra votre courage; sur la faillite inévitable de toutes vos années de labeur, et pour prévenir le désespoir qui accompagnera vos vieux jours.

Le bon journal contribuera à l'union de la famille, à l'harmonie.

Ses annonces ne seront jamais illustrées de grivoiseries qui disposent les jeunes gens à fréquenter les théâtres malsains.

Les manchettes n'ouront jamais de ces titres sensationnels qui sont une école de vice, et la bonne tenue des articles ne contribuera qu'a perfectionner le français que l'on ne sait jamais trop.

Mères véritables, prenez votre plaisir là au contact de votre compagnon et de la famille. Ayez surtout garde de ne laisser aucun de vos enfants se contaminer au contact du journal neutre et mauvais qui par ses illustrations devient destructeur de votre avenir.

Maîtres et maîtresses, enrichissez votre bibliothèque de livres et de brochures qui contribueront à rendre votre apostolat plus efficace à l'école.

—*MADRINA.*

En marche

Encore un pas de plus aujourd'hui, ô Soleil, un pas de plus demain, et puis encore un pas; car, comme le dit la vieille chanson, c'est pas à pas que le printemps s'amène. Alleluia !

Il est encore lointain; il se peut que la poudrerie, la grêle et le frimas retardent sa venue; mais il vient quand même, puisqu'il est sûr qu'il disparaîtra. Il est en marche dans l'azur infini; d'heure en heure, il s'avance, méthodique et régulier comme le rouage d'une infaillible horloge. A mesure qu'il redresse ses rayons glorieux, l'ombre se raccourcit d'autant sur la neige épaisse, qui ne fond pas encore, mais qui fondra. Le temps ne fait rien à l'affaire, c'est le résultat qui compte, exactement comme pour un sonnet.

Aux vitres ont fleuri de blanches fougères; des glaçons lumineux pendent aux toits; la terre est dure, mais il est certain que les racines endormies des ardres nus sentent la clarté s'allonger d'une minute, et d'une minute encore. Dans l'obscurité du sol se prépare la verte résurrection qui réjouit les yeux et les âmes.

L'hiver fournit son dernier effort; il s'épuise; il sera vite à bout d'haleine. Il aura été méchant presque par toute la terre, par sa faute à lui, le pauvre irresponsable, et par celle, plus grande, des hommes conscients. Maudite soit la guerre, semeuse de sang, de larmes et de haine !

Mais, enfin, il passe. Le printemps aussi passera; mais du moment qu'il n'est pas encore, on suppute la certitude qu'il s'en ira d'un coeur assez léger. Ce qui ne nous blesse pas déjà s'endure courageusement !

Il est heureux pour le coeur humain qu'il soit ainsi fait; autrement, il gémirait sur l'avenir aussi bien que sur le présent. Remercions Dieu de nous avoir créés tels que nous sommes, toujours prêts à sourire au nouveau avant de le regretter, car cela nous laisse l'heureuse faculté de pouvoir alterner la peine et le plaisir, comme en un triste poème se répondent les rimes sonores et voilées, éclatantes et sourdes....

LES TEMPERAMENTS

TEMPERAMENT NERVEUX

DESCRIPTION.

Le nerveux a les cheveux clairs, le teint clair, les yeux clairs, la peau sèche, le corps amaigri, le pouls très influençable, la parole déliée, les allures timides et gauches.

Sa sensibilité physique est très vive.

DESAVANTAGES.

Le nerveux est fermé; il n'entre pas facilement en relations avec des personnes qu'il ne connaît pas; ayant de la peine à s'ouvrir, il le fait mala droitement; la confession lui est pénible;

il est irrésolu, parce qu'il voit trop les difficultés et s'en laisse trop effrayer; il lui faut un bon conseiller pour l'aider à se désider;

il manque de courage : il a du talent, une certaine volonté, mais peu d'élan; la peur des obstacles le paralyse; il est facile à décourager, à abattre, à jeter dans le désespoir;

il est lent et embarrassé, parce qu'il médite trop le pour et le contre, qu'il s'agisse d'une entreprise, de la réponse à une question, ou de toute autre chose;

il est orgueilleux, il a peur des humiliations, de l'insuccès et de la honte qui en serait la conséquence;

il a peu d'amis, et parce qu'il ne donne pas facilement sa confiance, et parce qu'il est souvent incompris; isolé, il s'assombrit, revient sur le passé, rumine ses souvenirs, ses fautes et les oublis des autres; il est porté au scrupule;

il incline à la mélancolie et au pessimisme; il voudrait tout voir parfait, et le contraste entre la réalité et son idéal l'attriste; il voit les choses en noir, exagère les offenses qu'il a pu subir, se remplit d'amertume, conçoit de l'antipathie.

AVANTAGES.

Le nerveux est réfléchi, il scrute et approfondit les choses, cherche les causes des faits et essaie de deviner l'avenir; il est propre aux études en général; il a un tour de pensée original et un accent de conviction;

il aime le recueillement, l'oraison, la piété lui est aisée; la pitié aussi, car il sent les misères physiques et morales des autres et leur offre compassion et bonté;

il a le sentiment très profond: il perçoit et sent le beau, le beau moral et le beau artistique; il a le tourment de l'infini ; la séparation de Dieu lui est insupportable;

il est capable d'immolation jusqu'à l'héroïsme du sacrifice, quand il aime;

il est tendre et fidèle dans ses affections et ses amitiés.

CONCLUSIONS :

Le nerveux doit cultiver la confiance en Dieu, en méditant longuement et souvent sa bonté, son amour;

il doit aussi prendre confiance en lui-même, tout en se résignant aux insuccès et aux humiliations;

il doit être toujours occupé et aimer ses occupations, pour fermer son imagination aux rêveries et son coeur aux aigreurs;

il doit se renoncer dans sa sensibilité, mortifier ses goûts, résister aux mouvements naturels qui le portent à la critique, à la méfiance, aux abattements, aux antipathies; se renoncer aussi dans ses sympathies et ne pas baser ses amitiés sur la sensibilité;

il doit veiller enfin à ne pas fatiguer ses nerfs outre mesure.

Dans les rapports avec des nerveux, on doit les traiter avec beaucoup de bonté, éviter de les rudoyer, surtout de les brutaliser, tout en les dirigeant avec énergie, mais une énergie sans rudesse.

TEMPERAMENTS MIXTES

Les différents types de tempéraments qui viennent d'être décrits ne se trouvent jamais tels quels, puisqu'il y a en toute personne une certaine quantité des quatre éléments qui en sont la base. Si ces éléments se trouvaient partagés à dose égale, on aurait le tempérament total le mieux balancé, le plus parfait, au moins théoriquement parlant. En fait, il y a toujours quelque élément ou quelques éléments qui prédominent, par exemple les nerfs et le sang en celui-ci, et il est nervoso-sanguin; les nerfs et la bile en celui-là, et il est nervoso-bilieux; les nerfs et la lymphe dans un autre, qui est nervoso-lymphatique; ou bien la bile et le sang, et nous avons un bilioso-sanguin ou encore la lymphe et le sang, et c'est un lymphatico-sanguin. Tels sont les tempéraments mixtes les plus communs; mais il est évident qu'il y en a d'autres, et de plus compliqués. Seule une étude de personnelle des quatre tempéraments types permet à chacun de se connaître complètement. Il reste alors à se conduire ou à se faire diriger d'après les indications contenues dans ce qui a été dit ci-dessus sous les titres de : conclusions.

" Connais-toi toi-même ", disaient les anciens philosophes païens. Des chrétiens diront plutôt, avec saint Augustin : "Domine, noverim Te, noverim me", "Seigneur, faites que je Vous connaisse et que je me connaisse". L.J.C. et M.I.

MELOMANE

Rameau, rendant visite à une belle dame, se lève tout à coup de dessus sa chaise, prend un petit chien qu'elle avait sur ses genoux, et le jette subitement par la fenêtre d'un troisième étage. La dame épouvantée : "Eh! que faites-vous, monsieur! — Il aboie faux", dit Rameau en se promenant avec l'indignation d'un homme dont l'oreille avait été déchirée.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

—Je vous vois ici deux minutes.... pour toute ma vie peut-être!.... Je n'ai que cette circonstance-là, et je vous jure que je ne l'ai pas cherchée!.... Alors, permettez-moi d'en profiter ...., de ne pas faire du convenu...., de vous crier ce que je sens.. ce que je vois.... ce qui est la vérité.. ce qui serait le bonheur!....

—Mais je ne me trouve pas du tout malheureuse!

—Aujourd'hui, c'est possible!.... C'est même certain, puisque vous le dites.... Vous êtes jeune, vous aimez vos petites élèves et elles vous le rendent. Mais combien de temps cela durera-t-il?.... Oh! ne vous faites pas illusion, Mademoiselle!.... Vous n'êtes pas de leur famille, à ces gens-là!.... Ils vous disent peut-être que vous en faites partie, et ils le peuvent. Mais, malgré eux, malgré toutes les promesses, et, par la logique des choses, les affections tendent vers leur ligne normale, qui est la famille du sang! Et tout ce qui n'est pas de cette famille-là, sauf quelques rases exceptions, tôt ou tard fatalement éliminé.... Alors, quelle sera votre situation le jour où ces petites se marieront?.... Car elles ne feront pas comme vous.... elles se marieront, vos élèves!.... Votre rôle sera fini, et tout ce que votre coeur imaginera pour le continuer hâtera la séparation. J'en ai connu des institutrices, qui avaient passé de l'enseignement public à l'enseignement privé, séduites par le joli cadre où leur vie nouvelle devait évoluer. On leur chantait la même chanson d'avenir, et presque toutes voient leur rêve se briser au même tournant et sur le même écueil.... Malheur à celles qui se sont attachées !.... Elles ont semé des moissons de douleur pour l'avenir!.... Vous êtes de famille modeste.... Votre situation est la plus terrible des situations. Elle exige un doigté infini pour des résultats très limités. Il faut réussir assez.... pas trop!.... Et jamais cela ne dure très longtemps.... Vous devrez ensuite recommencer dans des conditions de plus en plus défavorables, avec une santé fatiguée et un coeur meurtri.... Or, moi, je vous offre l'indépendance! .... Je vous offre un foyer à vous ! .... Je vous offre l'amour d'un honnête homme!.... Car je suis honnête et loyal, Mademoiselle.... bien que pas religieux....

—Je n'en doute pas.... Mais je ne vois pas bien?....

Olivier est maintenant parti.... La question est posée; il ira jusqu'au bout.... Il parle d'une façon nerveuse, précipitée; les mots bousculent les mots, mais il tient à Adda et il lui dira tout.

—Non, vous ne voyez pas bien, et je le sens tellement!.... Je vous parle ici comme un fort à une faible ...., presque comme un père à son enfant.... Je sais tout de vous.... Vous gagnez douze cents francs, et vous en donnez mille à madame votre mère.

—Qui vous a dit?....

—Peu importe !.... Je sais, et je compare....

Mais Adrienne n'admet pas cela!

—Je suis très froissée, Monsieur, de cette inquisition dans ma vie privée! Je ne vous reconnais aucun titre pour agir ainsi!....

—Ah! Mademoiselle ...., ne prenez pas la chose en mauvaise part!.... Je vous répète : ne vous placez pas sur le terrain officiel !.... Ne me jugez pas avec la commune mesure et la mentalité habituelle des gens du monde. Sans doute, je n'ai aucun titre.... hélas!.... Mais, quand on aime, on ne peut pas ne pas tout savoir de la vie des êtres aimés, parce que tout vous y intéresse. On cherche à se rendre compte...., à être certain que le rêve peut se réaliser.... C'est si humain, cela!....

—Non, le vôtre ne peut pas se réaliser!

—Ne dites pas cette parole!....

—Il faut la dire, et je la répète ! Et vous devez la comprendre ! IL y a, avant tout autre examen, un fossé trop large entre vous et moi. Je suis chrétienne, pratiquante, pieuse. Et vous, Monsieur, vous n'êtes même pas baptisé!

—Je vous laisserais libre....

Adrienne prend l'offensive, et d'un ton amer :

—Ah! vous me laisseriez libre! .... Tous de même! .... C'est-à-dire que vous ne m'interdiriez pas d'aller à la messe le dimanche, et de faire mes Pâques, avec l'espoir fatal qu'un jour prochain, vous me rallieriez à vos idées, après m'avoir éloigné des miennes!.... Que de jeunes filles l'ont reçue, cette promesse, pour constater ensuite qu'avec une mentalité de haine religieuse comme la vôtre, elle est impossible à tenir....

Olivier veut protester, mais d'un geste, Adrienne l'arrête et continue :

—....Vous êtes sincère.... Vous ne mettrez aucune interdiction de vive voix?.... C'est entendu!.... Mais elle sera portée autrement.

—Je vous assure....

—Non, ne protestez pas. Vous ne pouvez pas faire que ce qui est ne soit pas. Je ne vais pas entrer dans un foyer pour en briser l'avenir. Votre Loge est là, à quelques kilomètres....: ne l'oubliez pas!.... Son oeil est sur vous .... Vous n'êtes pas un homme libre, ce qui est une tare pour moi. D'ailleurs, il faudrait vous pétrir un autre cerveau. On a trempé le vôtre dans l'encre de la haine; il en est imbibé jusque dans ses plus intimes cellules. Quand je reviendrai de communier, il me sera impossible, non seulement de dire ma joie, mais il faudra la cacher, pour ne pas vous en faire souffrir. Je serai obligée de tourner brusquement la page.... de ne jamais parler de ce qui m'emplit l'âme, de ce qui est mon réconfort et mon immortel espoir!.... Et cela, tous les matins et tous les soirs de notre vie commune. Vous sentez bien qu'une pareille et perpétuelle contrainte est impossible. Il éclaterait, mon coeur!.... Il éclaterait, le vôtre, malgré nos mains crispés pour les contenir. La religion est comme l'air qu'on respire.... Elle est partout!.... Elle est dans mille petits détails, mille petites délicatesses que vous ne soupçonnez même pas, et que vous ne pourriez comprendre. Malgré vous vos yeux, votre attitude, votre silence parleraient, protesteraient. Et puis, ce n'est pas tout! Si vous êtes sûr de vous, êtes-vous sûr de vos amis....? de vos relations....? des ennemis de ma foi que je devrai recevoir à ma table.... que je devrai entendre dans leur répertoire....? Vous venez à moi, ni libre, ni seul. Vous y venez avec tout votre passé, toutes vos relations, tout votre avenir. Et me marier avec tout cela ! .... Oh ! non.... jamais ! ....

La jeune fille eut un geste raide comme une épée....

—Epouser plutôt ce berger!.... Mais pouvoir lui dire, un jour de Noël ou de Pâques: "Je viens de recevoir mon Dieu!" Pouvoir lui relever la tête, un soir de souffrance ou de deuil, et lui murmurer devant un berceau vide : "Courage!.... Nous sommes ici-bas en passant, comme des voyageurs dans une chambre d'hôtel.... La vraie demeure est là-haut!...." Mais m'unir à vous...., qui ne voyez rien au delà du sinistre trou...., qui l'enseignez...., qui vous en faites gloire!.... Je vous le répète, une fois pour toutes : Jamais!.... Jamais!.... Mille fois jamais!

Ils restèrent tous les deux face à face avec une extraordinaire intensité d'expression sur leurs deux visages.... C'étaient deux thèses vivantes, incarnées dans un homme et dans une femme, qui se heurtaient là, en plein champ, sous le clair soleil de Dieu.

—D'ailleurs, conclut Adrienne, je vous estime surtout pour votre loyauté. Rien ne me soulève le coeur comme un homme qui joue la comédie jusque devant un autel. Mes principes s'opposent de toutes leurs forces au mariage civil. Les vôtres s'opposent également de toutes leurs forces au mariage religieux. Je ne vois pas, vous agenouillant devant un prêtre.... vous confessant ! .... Vous-même.... vous voyez-vous?....

—Non....

—Alors, constatez-le!.... Vous vous êtes trompé, je vous remets sur la voie. Quittons-nous sans rancune, et oubliez-moi!

A SUIVRE

Ce printemps
VOYAGES AUBAINES
VERS
L'EST DU CANADA
20 Fév. au 6 Mars
RETOUR, LIMITE 45 JOURS
1c du mille en populaire
Taux un peu plus élevé en voitures
TOURISTES ET DE LUXE
plus le coût ordinaire d'un lit
ARRETS FACULTATIFS
à Winnipeg et aux stations à l'Est
PACIFIQUE CANADIEN — CHEMINS DE FER
Pour renseignements touchant les taux et accomodations de voyage, voyez un agent du Pacifique Canadien
ou écrivez à J. R. PATENAUDE, Bureau des billets, Edmonton, Alta.

En excellente Santé

M. Zimmer, constate que le Novoro du Dr Pierre aide à le maintenir en bonne santé.

M. Léon Zimmer, Minster, Ohio:

"Je viens justement de recevoir un colis de votre bonne médecine, le Novoro du Dr Pierre. Voilà de nombreuses années que je l'emploie et je suis en excellente santé." Une bonne santé peut seulement être obtenue que quand les fonctions naturelles de digestion et d'élimination s'accomplissent normalement. Le Novoro du Dr Pierre, médecine de famille qui a fait ses preuves et qui a été employée par des milliers de personnes durant ces 150 dernières années, aide à éliminer les matières nocives du système et bénéficie ainsi l'état de santé général. Nos remèdes ne sont pas offerts aux droguistes mais seulement à des agents locaux autorisés. Envoyez un dollar ou écrivez aujourd'hui à Dr Peter Fahrney & Sons Co., Dept. 256 Stanley, St. pour une généreuse bouteille d'essai de 14 onces.

Livré exempt de douane au Canada.

CAREY ELECTRIC
10048-109e rue Tél: 22772

Patronnez nos Annonceurs

HAINSTOCK & SON. LTD.
Entrepreneurs, pompes funèbres
Tél.: 32025 10541 81e Ave
Edmonton-Sud, Alta
Succursale de Leduc, Tél.: 29
J. E. Clément, rep., Beaumont
Tél.: 21131 — Edmonton

EDMONTON TANNERY
TANNEURS
de peaux et de fourrures
Robes de fourrures; cuir à harnais; cuir à rubans; licous en peau crue; buckskin; manteaux et robes de Buffalo.
9272-110A AVE.
EDMONTON

GAZOLINE spéciale inodore
17c au baril par gallon Taxe en plus 17c
LION OILS LTD.
10609 104 Avenue Edmonton

CONNELLY-McKINLEY LIMITED
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
Tél.: 22222 10007 109e rue

Gillespie Grain Co. Ltd
Edmonton, Alta.
Elévateur ruraux — Accommodation aux élévateurs terminaux.
Département des options
Vous trouverez qu'il est avantageux d'encourager une compagnie de grain dont le bureau-chef est à Edmonton
Téléphone: 23436

Achetez les meilleurs
ARTICLES DE SPORTS d'hiver
LA MARQUE
'REACH'
pour gants et bâtons de gouret ainsi que raquettes et navettes Badminton, est très populaire.
Voyez votre marchand local
THE
J. H. ASHDOWN HARDWARE CO.
LIMITED

Vous désirez faire un BON REPAS?
Venez au
Cecil Hôtel Café
Sous nouvelle administration
10414 A Jasper, Tél: 27444, Edm.

121—123 3e Ave Est—Tél: M3932
Chambre de 50c à $1.50
HOTEL VICTORIA
C. E. Deruchie, gérant
CALGARY ALBERTA

BBB Demandez toujours les
BATTERIES B. B. B.
Blais Brothers Battery Co. Ltd
10363—106e rue Edmonton

Faisons commissions. — Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. — Garçons et autos à votre service.—Téls: 22246-22056
CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121—101e rue T.M. Champion

SANDY'S
Machine Repair Shop
Mécanismes délicats réparés
Gramophones, Fusils, etc.
Patins aiguisés
Tél: 24949 10116—100A rue

McDERMID STUDIOS LTD
PORTRAIT & COMMERCIAL
Photographers of Distinction
Artists & Engravers
10133-101st Street, Edmonton

J. P. FITZGERALD
Plomberie pour chauffage au gas
Ingénieur sanitaire pour le chauffage
Tél: 21470 — Résidence: 81268
9550 Avenue Jasper

W. J. SPRUHAN
ST-PAUL, ALBERTA
Entrepreneur de Pompes funèbres et embaumeur
Service jour et nuit — Tél: 90

Tél: 21131 — Edmonton
CECIL HOTEL
Jos. BEAUCHAMP, Prop.
Angle Ave Jasper et 104e rue
Chambres, eau chaude, froide et tél. Rendez-vous des Canadiens

Durant le carême
le SAUMON CLOVER LEAF

1 lb. grande

1 lb. grande

Vous offre une variété de choix dans les saumons
SOCKEYE (rouge) — COHOE (rouge médium)
PINKS ET RED ROSE KETAS
dont vous pourrez préparer les meilleurs plats NOURRISSANTS ainsi QU'APPETISSANTS, chauds ou froids.

DEMANDEZ LA MARQUE CLOVER LEAF A VOTRE EPICIER
Empaqueté par
½ lb. plate
BRITISH COLUMBIA PACKERS LIMITED
VANCOUVER, B.C.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 17 FEVRIER, 1937 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24782

Le mal n'est pas le bien

Les services de nouvelles donnent beaucoup de publicité de ce temps-ci autour de l'affaire Dorothée Palmer de Eastview, près d'Ottawa. Il s'agit d'une petite vieille de 29 ans qui s'est donnée comme mission de faire la propagande du contrôle artificiel des naissances (Birth Control). Son cas est actuellement devant les tribunaux. M. F. W. Wegenast, son avocat, essaie depuis plusieurs semaines de faire passer la petite vieille pour une magnifique apôtre sociale, et comme une martyre des progrès religieux et en particulier de l'Eglise catholique romaine.

Lundi le 8 février, l'avocat torontonien — il fallait naturellement qu'il vienne de Toronto, la ville la plus communiste du Canada — a fait la plus fanatique sortie contre l'Eglise catholique, "qui cherchait, a-t-il dit, à placer ses lois au-dessus de la loi du Canada. L'avocat Wegenast a rappelé devant la cour, tous les vieux préjugés historiques et toute une série de faits déformés et dirigés depuis longtemps contre l'Eglise par ce que Joseph de Maistre appelait de son temps, "une conjuration contre la vérité".

Wegenast a spécialement exploité le cas de Galilé, qui fut autrefois condamné par l'Inquisition, et il a déclaré que sous la bienveillante protection des cours de justice britannique, une affaire aussi terrible ne serait pas arrivée.

Parlons-en donc un peu de la bienveillance des cours de justice britannique pour l'Eglise catholique. L'éminent avocat torontonien n'aurait eu qu'à relire tout simplement notre histoire du Canada pour se rendre compte qu'il enfonçait une porte ouverte dans son fanatique et méchant plaidoyer contre l'Eglise catholique, parce que les faits historiques que nous rappelons ci-dessous, démontrent que la justice britannique, comme les Anglo-protestants n'ont pas toujours eu de très grandes sympathies pour le "papisme", au Canada.

Si l'avocat Wegenast avait seulement ouvert le Rapport des Archives Canadiennes pour l'année 1912 (1913) à la page 98, il aurait appris comme nous ce que le 27 octobre 1764, le gouverneur Murray écrivait à Lord Eglinton, en parlant d'un petit peuple de catholiques persécutés :

> **"A miserable people must now either abandon their all or submit to the persecution of the most cruel, ignorant rapacious fanatics who ever existed".**

Toujours sur la bienveillance des cours de justice britannique à l'égard du papisme, représenté au XVIIIième siècle, sur les bords du Saint-Laurent, par un petit peuple de catholiques, Wegenast qui était à Ottawa lors du procès où il a si injustement représenté l'Eglise catholique aurait pu aller aux Archives Nationales, et consulter une lettre du Gouverneur Murray aux Lords du Commerce (Archives Canadiennes Q. 2, 377). Qu'aurait-il appris? Un cas intéressant de justice britannique, qu'il a prétendu impeccable à côté de l'Eglise catholique. Murray dans ce document, se plaint d'être obligé d'agir avec un entourage de fonctionnaires dont il avait à rougir chaque jour. Il note qu'une nuée d'avanturiers, d'intrigants et de valets, s'était abattue sur le Canada à la suite des troupes anglaises après la Capitulation de Montréal; et que les hommes probes et honorables formaient l'exception. Tous les fonctionnaires publics, lees juges ou les jurés étaient anglais et protestants. Le juge en chef Gregory avait été tiré d'une prison pour être mis à la tête de la justice, et il ignorait le droit civil et la langue française. Le Gouverneur Murray se vit bientôt dans la nécessité de le suspendre de ses fonctions et de le renvoyer en Angleterre. Le procureur général n'était guère plus apte à exercer sa charge. Les places de secrétaire provincial, de greffier du Conseil, de régistrateur, de prévot-maréchal, étaient données à des favoris qui les louaient aux plus offrants.

Et les papistes eux!! Ils enduraient la persécution de tous ces gens-là. Wegenast, une fois entré dans les Archives Canadiennes, aurait pu se rendre compte de cela en consultant encore cet autre document : "Presentments of the Grand Jury of Quebec, 16 octobre 1764. Darmouth Papers, Vol 1, 29, Doc. Constitutionnels, Hist., p. 153.

Il y aurait appris que les protestants persistaient dans les desseins de décatholiciser les Canadiens français, ils étaient les seuls catholiques au pays—, que les plus ardents voulaient qu'on appliquât dans le pays, les lois anglaises contre les catholiques, qu'il y eût même des jurés à Québec qui formulèrent un acte d'accusation général contre les habitants, parce qu'ils étaient "papistes".

Comme on le voit, le jeu de Wegenast, au procès Palmer, à Ottawa, est un vieux jeu. L'avocat torontonien à tout simplement copié les méthodes des premiers persécuteurs de l'Eglise catholique au Canada.

En passant dans les Archives Nationales, Wegenast aurait pu attraper le livre des minutes du Conseil pour l'année 1769, et l'ouvrir à la page 133. Il aurait lu ce que ce même Conseil écrivait aux juges de paix du district de Montréal au sujet de l'administration tyrannique de la justice dans ce district, où tous les Anglais comme ailleurs remplissaient la magistrature.

> **"D'après des faits trop notoires, pour être révoqués en doute, disent les minutes du Conseil, les sujets du Roi, généralement, mais plus particulièrement, ses sujets canadiens-français sont journellement soumis à un degré de souffrances et d'oppression qu'ils ne peuvent plus endurer".**

Non! ni les sorties menteuses, ni les préjugés anti-catholiques d'une presse anticatholique propagés à travers tout le pays, feront croire, aux Canadiens français, aux catholiques, et à un bon nombre d'Anglais instruits, que le mal est le bien, et que le bien est le mal; que l'Eglise catholique est la grande persécutrice, et que la justice britannique a toujours été impeccable et bienfaisante.

Quand on radottait, lundi, le 8 février, que la loi canonique de l'Eglise catholique prétendait donner la loi des cours civiles, on n'inventait absolument rien de nouveau. On raisonnait exactement comme Néron, et comme tous les forbans moscovites qui firent condamner à Moscou, il y a quelques années, sans forme de procès, les évêques polonais Cieplack et Buckovitch.

Qu'on défende tant qu'on voudra la "Birth Control" chez toutes les races de métèques et de païens au Canada; mais qu'on ne cherche pas à corrompre notre peuple. On n'a pas d'affaires à essayer d'incriminer l'Eglise catholique et le papisme dans une cour de justice au Canada. Qu'on nous fiche la paix avec les vieilles rangaines et les vieux préjugés sur l'Eglise catholique romaine.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Le sens de cette guerre

"Ici, se sont affrontées les deux civilisations, les deux formes opposées de la vie sociale. Le Christ et l'Antéchrist se livrent bataille sur notre sol".

Tout le sens de la guerre d'Espagne apparaît dans ces quelques mots d'une lettre très importante de S. Em. le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède.

Cette lettre pastorale émanant de la plus haute autorité religieuse de l'Espagne constitue un document magistral dont nous publierons la substance ailleurs, d'après la Croix de Paris. Rien ne saurait mieux que cette lettre nous donner une idée juste de toute la guerre d'Espagne.

21 jours en traîne à chiens

Les péripéties d'un voyage entrepris par un missionnaire oblats pour répondre à l'appel d'un mourant

par P.J.-A. Lavallée omi

En novembre dernier, nous étions en pleine activité pour la pêche sous la glace. Le Frère Vinvent et moi, nous glissions vers nos rets, quant tout à coup, deux traînes arrivent à notre rencontre. C'était le vieux François et son fils André, accourant chercher le Père pour un malade en danger de mort à plus de deux cents milles au nord-est de la Mission. Debout, nous causons un instant des difficultés d'un voyage avec les pauvres chiens qui nous restent au Fort. Car les meilleurs sont déjà loin au nord, où le R. P. Supérieur est en tournée de mission.

"C'est regrettable, dit le Montagnais, "je comptais que le Père pourrait venir avec ses chiens. Les miens sont tous petits. Ils seront chargés, et je ne puis marcher comme un jeune homme en arrière de la traine. Mais il faut coûte que coûte amener le prêtre au chevet de mon beaucoup, et je voudrais bien lui procurer les secours de notre sainte Religion avant le grand voyage pour l'éternité". Très bien, répondis-je avec émotion. Sans doute, nous verrons ce soir comment faire ce voyage. Vous avez les fourrures à traiter n'est-ce pas? Faites toutes vos affaires aujourd'hui afin de pouvoir partir le plus tôt possible. Sur ce, nous quittons nos interlocuteurs pour regagner nos filets.

Déjà nous avions pris beaucoup de poissons. Nous proposons de lever nos rets le lendemain. Non, dit le petit breton; nous les visiterons toutes aujourd'hui, et il me sera ensuite facile de les lever tout seul. Inutile d'insister!

Le soir venu, François ne manque pas à son rendez-vous. Après un long préambule, où il raconte ses chasses, et aussi.... ses misères, il commence à me demander sa ration. Je crois qu'il ne l'a pas volée, puisqu'il est un des plus âgés parmi nos Montagnais. Ce premier succès de ses requêtes l'amène au sujet principal. Il s'offre à amener lui-même le prêtre, malgré toutes les difficultés. Il n'en fallait pas tant pour me décider. Certainement répondis-je ! Oui, je suis prêt à partir avec vous, et le plus tôt serait le mieux ! L'Immaculée Marie, pensais-je en moi-même, saura bien guider son oblat vers une âme si désireuse de recevoir son Jésus. N'est-elle pas toujours la Médiatrice de toutes grâces et la Mère des chrétiens? Merci, dit le vieillard, les yeux remplis de larmes! et tout vibrant de foi chrétienne! Quand donc partirons-nous ? Si le malade n'est pas à l'extrémité, il vaudrait mieux attendre un peu et ne pas voyager de nuit. Demain, samedi, je pourrai donner un dernier coup de main au cher Frère Vincent, et nous partirons après la messe du dimanche?— Nous partirons lundi matin, répondit François; mon fils n'est pas encore à l'extrémité. D'ailleurs, Léon vient d'arriver au Fort. Il retournera lundi et fera route avec nous. Avec ses six gros chiens, il pourrait fort bien nous aider au cours de ce long voyage. Très bien mon grand'père répondis-je à celui qui m'appelait son petit fils. Voilà qui est entendu. (suite a la page 6)

Les qualités morales d'un bon instituteur

Allocution prononcée par le R.F. Memorian, F.E.C., au congrès des Commissaires

Quand une commission scolaire doit examiner la demande d'emploi d'un professeur elle veut naturellement connaître le "bagage" du candidat. Les certificats sont présentés. Elle connaît immédiatement les titres académiques et professionnels de la personne cherchant de l'emploi. De ses qualités morales tout ce qu'elle sait c'est que pour obtenir et garder ces papiers, on doit avoir une bonne réputation. Les membres de la Commission ne se préoccupent que fort peu ou pas du tout de savoir comment le détenteur de diplômes envisage ce qui constitue l'éducation: ces valeurs morales qui élèvent l'instruction à l'état d'éducation. Il est vrai que les membres d'une commission peuvent apprendre quelque chose des qualités dans l'art d'éduquer du candidat en prenant connaissance des rapports des inspecteurs; mais plus souvent qu'autrement ces inspecteurs doivent se limiter à un rapport précis des résultats obtenus dans les différentes branches du curriculum, auxquels on ajoute quelques commentaires touchant la discipline, la propreté et la tenue générale. C'est pourquoi, après avoir soigneusement examiné les lettres de créance, les commissaires en sont encore à se demander si le candidat est un bon éducateur ou simplement un bon instructeur.

L'objet le plus précieux que possède une société est l'enfant. C'est ce qu'a dit le plus grand instituteur de tous les temps. Tout ce qui peut promouvoir le bien-être de son intelligence et de son corps est soigneusement encouragé par tout état compétent dans le monde, comme celui-ci développe et ne conserve que les choses essentielles à son existence même. D'autre part, ce qui nuit au bien-être mental et physique d'un enfant est — ou devrait être — considéré comme une attaque des forces vitales de l'Etat. Ceci étant admis, on doit donc admettre que, dans l'éducation des enfants, aucun effort doit être considéré trop coûteux, aucune précaution trop grande, non seulement pour protéger ces jeunes tiges humaines, mais aussi pour les environner d'une influence telle qu'elle assurera une croissance saine et forte de l'adolescence à la matûrité, libre de ces flétrissures qui préparent des vies gâchées.

L'éducation n'est pas simplement une force négative : elle est essentiellement une force positive. Cette force, — ou cette combinaison de forces — apparaît longtemps avant qu'un enfant aille à l'école. Cependant, quand il a atteint l'âge scolaire, et aussi longtemps qu'il fréquentera l'école , nous pourrions dire (suite page 7)

Organisation sociale — **En Italie**

Une réalisation prolétaire

La Nouvelle Politique Sociale

4e article

Après ce qu'on vient de dire, il est clair que la politique du Fascisme ne pouvait être qu'une politique sociale et ne pouvait être orientée que vers le bien durable et réel du prolétariat — la plus grande force de l'Italie — au nom duquel l'action révolutionnaire avait été entreprise.

Mais le syndicalisme de Mussolini, réalité vivante de l'Italie fasciste, a son originalité caractéristique; il ne permet pas de comparaisons et ne reconnaît pas de précédents.

Les syndicalistes de tous les temps ont toujours considéré la lutte de classe comme le moyen révolutionnaire à employer pour arriver à l'élimination d'une classe.... Le système syndical fasciste, tout en reconnaissant que des divergences existent entre les différentes catégories de la production (il a même permis à ces catégories de discuter librement sur un plan de parfaite égalité), a pour but la collaboration des classes, comprise non comme une aspiration de principe vague et générique, mais comme une nécessité permettant de reconnaître, d'une manière satisfaisante, et de composer, tous les intérêts particuliers. La collaboration de classe, voulue par le Fascisme, ne signifie pas la légalisation et la cristallisation de l'état de fait, mais l'idéal de l'unité et de l'intérêt supérieur de la production. Ce n'est donc pas un fait statique ni conservateur, mais un fait constructif qui élimine tous les intérêts particuliers.

Pourtant, cela ne pouvait être réalisé — comme c'est naturel et évident — que par un Etat fort, comme celui qui est né de la Révolution Fasciste, qui ne craint nullement la menace des groupes factieux, qui est indépendant du capitalisme national et étranger, un Etat donc synthèse de tous les intérêts légitimes, capable de se maintenir au-dessus des intérêts particuliers.

Deux principes fondamentaux — consacrés ensuite par la Charte du Travail — ont inspiré la politique du Fascisme du jour où l'Italie s'est libérée des clans dominants des politiciens de toutes couleurs :

le travail, sous toutes ses formes, est un devoir social;

l'organisation privée de la production est une fonction d'intérêt national.

En d'autres termes, le devoir du travailleur devait être de travailler, non comme s'il s'agissait de subir une condamnation à perpétuité et de l'éluder autant que possible, mais d'une contribution nécessaire, d'un effort quotidien de perfectionnement et d'élévation dans l'intérêt général.

Le devoir du capital était la production, non pas comprise comme un effort tendant seulement au gain personnel, mais comme un accroissement de richesse, au service de la collectivité nationale.

Quant aux droits, c'était pour le travailleur, le juste salaire — correspondant aux exigences normales de la vie et au rendement du travail, — la limite équitable des heures ouvrables, l'assurance contre les infirmités, la vieillesse, les accidents du travail; c'était pour la production, la certitude de pouvoir s'affirmer et se développer, sans inconnues d'aucune espèce.

Au prolétariat, on enlevait l'arme de la grêve, arme puissante dans les régimes parlementaires et ruineuse souvent aussi pour les travailleurs; à sa place, de sûres garanties venaient reconnaître les droits du travail et les imposaient, au lieu de se limiter à en demander la reconnaissance.

Au capital, non seulement on enlevait l'arme du lock-out, mais on lui imposait une asistance constante et fraternelle envers le travailleur, non seulement dans le domaine du travail, mais dans le champ plus vaste de la famille et de la vie.

Placés sur le même plan, avec une réciprocité parfaite de devoirs et de droits, capital et travail ont fini par se rapprocher lentement l'un de l'autre. Ils ont compris à quel point ils étaient nécesaires l'un à l'autre et ils ont appris à accomplir leurs devoirs avec un même zèle et ont entrepris, en collaboration, la reconstruction agricole, industrielle, économique et sociale de la Nation.

Un "éden" social, dira-t-on ironiquement; pas du tout! **Collaborer ne signifie pas, répétons-le, annuler toute divergence entre les différentes catégories de la production, mais signifie ne pas exaspérer les divergences produites entre les intérêts particuliers, jusqu'à faire tort aux intérêts généraux. De même que la liberté individuelle ne peut signifier la liberté de faire tort aux autres.**

Par conséquent, nous devons nous demander sous quel régime à caractère populaire, democratique, ou libertaire, la primauté du travail s'est affirmée, comme en Italie : **dans quel Etat, le travail et le capital, entendus dans la complexité de leurs manifestations et de leurs intérêts, ont leurs représentants assis à la même table pour discuter, comme en Italie, d'égal à égal, les nécessités de leurs catégories respectives, en sachant que leurs droits réciproques et fondamentaux sont garantis par l'autorité de l'Etat, par ses lois et par ses institutions.**

Au fil de la plume

Vocations sacerdotales

Non seulement au Canada, mais dans la plupart des pays, les vocations sacerdotales se font plus nombreuses.

A Paris, le Grand Séminaire à ouvert ses portes à 343 jeunes gens. Le cardinal archevêque y voit, pour une bonne part, le résultat de l'activité des Scouts et des Jocistes, qui en voulant arracher les enfants à la paresse et aux vices ont pris le goût de la vocation.

Nombre actuel des Cardinaux

Le Sacré-Collège compte actuellement 66 cardinaux, dont 37 Italiens et 29 étrangers. Parmi ces derniers, 5 sont Français, 4 Espagnols, 4 Américains, 3 Allemands, 2 Tchécoslovaques, 2 Polonais, 1 Belge, 1 Canadien, 1 Irlandais, 1 Autrichien, 1 Hongrois, 1 Portugais, 1 Argentin, 1 Brésilien, 1 Oriental.

Sur ces 66 cardinaux, 52 ont été créés par Pie XI.

A Rome se trouvent en permanence 34 cardinaux, dont 32 Italiens et 2 étrangers.

Plus que jamais

Retenons bien ceci, dit Mgr Castel, le grand mal de nos jours vient de la parole et de la presse. Tant que nous n'aurons pas dans chaque paroisse une organisation, un comité de presse, tous nos autres travaux seront à peu près vains. La presse, ça presse toujours; ça presse plus que jamais.

La presse catholique sera toujours l'auxiliaire indispensable de l'Action catholique : elle en est le porte-voix, le haut-parleur qui diffuse les mots d'ordre.

Comme aujourd'hui

Dans les écrits des Pères de l'Eglise et des orateurs sacrés de toutes les époques de l'histoire, il est question du malheur des temps. L'appréhension des infortunes possible ne doit pas entraver notre activité; pour la produire telle que Dieu l'attend, nous ne disposons que du temps très court de notre vie; c'est tout de suite que nous avons à jouer notre rôle, sans remise, ni délai.

L'expérience est là d'ailleurs pour nous rappeler que fort peu des maux envisagés ou prédits par les hommes s'accomplissent. Il rentre dans la pratique de l'hygiène de l'âme d'en chasser la pensée.

Un homme surnaturel reste toujours optimiste; et pour rester optimiste malgré tout, il faut être surnaturel.

Comme le feu et l'eau

L'opposition entre l'Eglise catholique et le bolchévisme, déclarent les évêques d'Allemagne dans une lettre collective, est la même qu'entre le jour et la nuit, qu'entre le feu et l'eau.

"Seule la haine contre l'Eglise catholique, ajoutent-ils a pu inventer et répandre que des catholiques, et même des prêtres désirent le triomphe du bolchévisme pour démolir le IIIe Reich. Nous autres catholiques, nous savons que si les armées de Moscou triomphaient et portaient le drapeau rouge à travers l'Europe centrale et occidentale, il ne resterait plus qu'un champ de décombres....

"Mais nous devons exiger que l'on ne dise plus à la jeunesse et au peuple qu'après le bolchévisme, ennemi public numéro 1, le tour viendra à l'Eglise catholique, ennemie publique numéro 2. Nous n'abandonnerons pas un iota de notre foi et nous lutterons toujours pour les droits imprescriptibles de notre sainte Eglise".

Le fait que les catholiques d'Allemagne ont à se défendre contre de telles calomnies ne montre-t-il pas que les "forces subversives" à l'oeuvre ont un même inspirateur : le démon, esprit de mensonge et de haine? Tous les moyens sont bons pour lui. Son but est d'organiser toutes les forces du mal contre l'Eglise catholique et d'amener les peuples à s'entredévorer. Peu importe que ce soit au nom du communisme, du fascisme ou du nazisme.

Notre époque

"A aucune époque, depuis qu'a été prêché l'Evangile de fraternité et d'amour, l'homme — suivant la formule du philosophe allemand — n'a plus clairement paru un loup pour l'homme", conclut M. Louis Madelin, dans son rapport des prix de vertu à l'Académie française, après avoir fait remarquer que notre temps, avec ses guerres et ses discordes sanglantes, avec l'abondance de ses crimes privés, apparaît, sous des dehors civilisés comme un retour à l'âge des cavernes.

Cependant il est une parole que le Souverain Pontife a plusieurs fois répétée : "Je suis fier de vivre à cette époque, et j'en remercie le bon Dieu".

On parle de "crise unique" dans l'histoire du monde. Ne faut-il pas être fiers d'en être les témoins et les acteurs? La lutte est devenue formidable entre le bien et le mal. Les vrais catholiques, mettant d'abord leur confiance en Dieu, sont fiers d'être appelés comme soldats à préparer la victoire.

Il y a partout des bonnes volontés. C'est le voeu du Saint-Père qu'on travaille à les organiser.

Il y a partout des vertus cachées, mais agissantes, qui sont le triomphe de la grâce sur les instincts égoïstes et malfaisants.

Nos temps sont tristes, mais quels temps ne l'ont pas été? Nos temps offrent du bon; il ne faut pas trop en médire.

Après avoir compulsé les dossiers, M. Madelin, pouvait répéter après ses confrères : "Derrière ceux que je serai appelé à nommer — une poignée! — Saluez, Messieurs, la légion de ceux que je ne nommerai pas.... ils sont trop".

Un thé pour tous les goûts

THÉ "SALADA"

503F

Notre Littérature

Pamphile Lemay en quinze images

Avec la permission du journal de Québec

Pamphile Lemay en 1892, dans son jardin de Déchaillons.

PAMPHILE LE MAY naquit le 5 janvier 1837, au rang St-Eustache, à Lotbinière. Son père, Léon le May, sa mère, Louise Auger, habitaient une grande maison dont les fondations de pierre existent encore. Portes pratiquées dans le soubassement; cinq fenêtres à la façade; trois cheminées sur le toît : en fallait-il moins pour élever une famille de quatorze enfants ? Cette construction servait d'ailleurs d'hôtellerie oh! il ne devait pas venir beaucoup de touristes à Saint-Eustache — et de magasin. Petit hôtelier, petit marchand, telles étaient les principales occupations du père Le May, qui, faisait aussi de la culture maraîchère dans un enclos grand comme la main. Il n'était sûrement pas millionnaire et son fils aîné, Pamphile, ne le deviendrait pas non plus.

L'habitation était sise du côté du fleuve, éloignée d'un bon mille, et un grand peuplier lui apportait son ombrage. Le poète, qui débuta comme dessinateur, en a fait, à dix ans, un croquis à la.... Massicotte. Plus tard, beaucoup plus tard, avant qu'elle ne soit en partie démolie, il lui a consacré un de ses plus beaux sonnets. Il venait alors de la visiter, il y avait trouvé une famille étrangère et, comme il se penchait sur l'âtre, pour en remuer la cendre, les petits enfants le regardèrent curieusement et l'un d'eux demanda : "Pourquoi qu'il pleure, le monsieur"? En vers, cela a été raconté beaucoup mieux :

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux,
Une fois j'ai revu notre maison rustique,
Et le peuplier long comme un clocher gothique,
Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux
où ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête,
Et les enfants riaient. Nul ne leur avait dit
Que leur humble demeure avait été mon nid.

Et quand je m'éloignai, tournant souvent la tête,
Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci :
—Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici?

II

A neuf ans, premier départ pour le collège. Pamphile Le May étudie chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, aux Trois-Rivières. Il est très timide. Ces années de pensionnat le dégourdiront. A son retour à Lotbinière, il suit les cours de latin du notaire Thomas Bédard, ce qui lui permet d'entrer en troisième au Petit Séminaire de Québec. Ah! qu'il regrette alors les longues flâneries sur la grève et les belles histoires entendues à la veillée! Mais son imagination très vive lui ménage des compensations. A la récréation du soir, il fait à ses jeunes camarades de fantastiques récits (Sang et Or, Marguerite le Boeuf) et, quand sonne l'heure du coucher, il leur dit : "Dormez-bien, moi, je retourne à Lotbinière".

Il y retourne, en effet. Chaque nuit, il rêve qu'il est chez son père à Saint-Eustache, il s'amuse avec ses frères et ses soeurs, il voit pousser le blé et le sarrasin dans les champs, il assiste à des événements imprévus qui, quelques jours plus tard, lui seront confirmés par lettre. Dans sa classe, on le soupçonne d'être un peu sorcier, mais on lui envie sa double existence. "Chanceux", lui murmure son voisin de lit, au moment où s'éteignent les lampes.

III

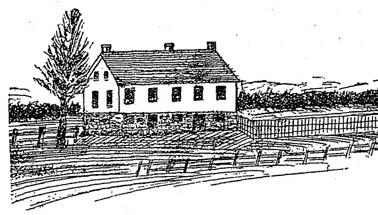
Il ne devait pas faire sa philosophie à Québec. En effet, il s'est cru appelé au sacerdoce et a suivi Mgr Guigue à Ottawa. Pendant près de deux ans, il porte la soutane. Mais la dyspepsie chronique, qui l'accablera toute sa vie, exerce déjà ses ravages sur ce faible organisme. Le May est ramené chez lui mourant.

L'air du pays est bon. Le jeune homme le respire à pleins poumons. Période de calme et de repos. Il erre à travers champs, parfois descend jusqu'au fleuve. Est-ce alors qu'éclot le premier amour?

....

J'avais une voisine, et je l'aimais en rêve;
J'avais un lis aussi, recueilli sur la grève
Un soir que j'attendais le retour du pêcheur.
Pauvre lis, il souffrait et perdait sa blancheur,
Et je souffrais de même, et de même sans trève.
Notre vie à tous deux allait être fort brève.
Nous serions, au printemps, la moisson du faucheur.

Dans ces loisirs, il dessine des Madones, travaille un peu aux champs, participe aux fêtes rustiques, se remplit les yeux de poétiques visions. Il est l'ami des arbres et des oiseaux. Un jour, ayant capturé une corneille, il a l'idée de l'apprivoiser. La Noire, devenue son amie, mange dans sa main, se perche sur son épaule. Une remplaçante a moins bon caractère. Elle s'envole avec la plume abandonnée sur l'écritoire. En vain la poursuit-on. Poète, le destin se moque de toi!



La maison natale de Pamphile Le May, au rang Saint-Eustache, à Lotbinière. (Croquis fait par le poète, quand il avait dix ans et reproduit pour la première fois, avec la gracieuse permission de M. l'abbé Edgar Le May, aumônier de la Crèche).

IV

C'est beau, la campagne. Mais qu'y faire, quand on n'a pas des bras robustes? Puisqu'il ne montera pas à l'autel du Seigneur, Le May rêve de devenir avocat. Où va-t-il prendre l'argent? Et, même s'il réussit à décrocher son parchemin, est-il sûr de pouvoir s'en servir avec profit? On lui a appris au collège que la fortune sourit aux audacieux. Dans son voisinage, quelqu'un le lui a peut-être rappelé sous une forme plus réaliste. L'émigration aux Etats-Unis est en vogue. Le temps de préparer sa malle, et il part.

Pendant quelques jours, il errera dans les rues de Portland. Désabusé par le matérialisme américain, il retraverse la frontière et, de passage à Sherbrooke, s'engage comme commis de magasin. Au bout de deux semaines, son patron le met à la porte : "Vous êtes trop distrait, mon jeune ami".

V

Au Séminaire, il avait rencontré Louis Fréchette, de deux ans son cadet. Rencontré, c'est bien le mot, car son futur émule ne s'attarda dans aucune de nos institutions. Je crois même qu'il les repassa toutes. Voici que le hasard réunit de nouveau les deux amis, qui commencent ensemble leur cléricature chez Maître F.-X. Lemieux, un personnage : trois fois ministre sous l'Union, deux fois conseiller législatif (Maître Lemieux était l'oncle de Sir François). Fréchette et Le May piochent leur code, s'intéressent aux événements politiques. Mais, surtout, ils suivent le mouvement littéraire :

Quel est le citoyen de Québec de 1860 qui ne se rappelle la librairie Crémazie, rue de la Fabrique, dont la vitrine, tout encombrée de livres frais arrivés de Paris, regardait la caserne des Jésuites, cette autre ruine qui, elle aussi, a disparu sous les coups d'un vandalisme que je ne veux pas qualifier? C'était le rendez-vous des plus belles intelligences d'alors : l'historien Garneau s'y coudoyait avec le penseur Etienne Parent; J.-C. Taché discourait là avec son antagoniste Cauchon; Fréchette et Le May y venaient lire leurs premiers essais; Gerin-Lajoie avec Alfred Garneau s'y attardait au sortir de la bibliothèque du parlement. Octave Crémazie, accoudé nonchalamment sur une nouvelle édition de Lamartine ou de Sainte-Beuve, tandis que son frère faisait l'article aux clients, jetait à de rares intervalles quelques réparties fines parmi les discussions qui se croisaient autour de lui, ou bien accueillait par un sourire narquois les excentricités de quelques-uns des interlocuteurs.

L'abbé H.-R. CASGRAIN ("Octave Crémazie")

VI

Fréchette et Le May sont admis ensemble au Barreau. Avec leur tempérament, ils y végèteraient sûrement. Mais grâce à la protection de leur patron, les voici traducteurs au Parlement. C'est le pain quotidien assuré et leur Muse peut s'en donner à coeur joie. En 1865, Le May publie ses "Essais", qui ne valent pas ceux de Montaigne...., et il ajoute à son volume, pour le grossis, une traduction de l' "Evangéline" de Longfellow. En 1867 et en 1869, il a triomphé dans deux concours de poésie organisés par l'université Laval. Il exhibe ses médailles, gages de nouveaux succès. Ses concitoyens de Lotbinière le fêtent à bord de l' "Etoile" décoré de feuillage. Arrêt au quai du Cap-Santé. Le Platon avance sa pointe. Derrière, c'est la petite patrie, fière de son fils. Le May, qui avait dû transporter ses penates à Ottawa en même temps que le Parlement y déménageait, est aujourd'hui bibliothécaire de notre première législature provinciale. Il n'a que trente ans, et, dans un geste altier, secoue sa crinière et ses lauriers, en regardant les astres : "Vous, je vous chanterai plus tard!"

VII

La maison de Saint-Eustache a passé en d'autres mains, et les Le May se sont installés à l'autre extrémité de la paroisse de Lotbinière, sur les bords de la rivière Duchaine. Le poète, petit à petit, se rapproche de Deschaillons. J'aurais dû vous apprendre que, depuis quelques années, il est marié. Mademoiselle Célima Robitaille, de Québec, n'a pas craint, à dix-neuf ans, d'entrer dans une famille où il y avait déjà seize ou dix-sept personnes à table. En effet, il lui faut rester à la campagne tant que le traducteur (à Ottawa) ne sera pas devenu bibliothécaire (à Québec). Là-bas, à la rivière Duchaine, ce serait presque l'indigence sans ce fils bien arrivé qui pourvoit à la subsistance de ses parents, établit ses soeurs les unes après les autres et trouvera moyen, lui aussi, d'élever treize enfants après en avoir eu quatorze. Au douzième, il en sera quitte pour adresser sa réclamation (la loi pourvoyait à une allocation de cent âcre de terre) au premier ministre du temps, son vieil ami Honoré Mercier :

J'ai douze enfants vivants, tous d'amour légitime,
Et, s'il m'en faut encore pour avoir votre estime,
Et pour servir d'exemple à mes petits neveux,
Jusqu'à Sainte-Anne, à pied, j'irai faire des voeux,

....

Je songe à me tailler, ambitions humaines !
Dans quelque forêt vierge, un de ces beaux domaines
Qu'en vain les créanciers cherchent d'un oeil hagard.
Oui, puisque mon pays montre un si grand égard
Pour les foyers bruyants où le marmot fourmille.
Puisqu'il se joint au ciel, pour bénir la famille
Où l'amour conjugal dédaigne de tricher.
Et qu'il lui donne un coin du sol à défricher.
Oui, je me fais colon . . .
S'il vous plait, mes cent âcres!

VIII

Pendant le quart de siècle qu'il passe à la bibliothèque du Parlement, Pamphile Le May met au monde encore plus de livres que d'enfants : en 1870, deuxième édition d' "Evangéline"; en 1875, les "Vengeances", qui, en 1888, deviendront "Tonkourou"; en 1876, le "Pèlerin de Sainte-Anne" (roman); en 1878, "Picounoc le Maudit" (roman); en 1879, "La Chaîne d'Or" et "Une Gerbe"; en 1882, "Fables canadiennes" (à ce propos, Mgr Camille Roy écrivait, en 1918 : "On voit une fois de plus, à la lecture des apologues de Pamphile Le May, que les bêtes nont plus guère à dire depuis que Lafontaine les fit parler"); en 1883, "Petits poèmes"; en 1884, l' "Affaire Sougraine", "Petite fantaisie littéraire", le "Chien d'Or" traduction du roman de Kirby; en 1885, "Les derniers seront les premiers"; en 1887, "Hosanna"; en 1888, "Par droit chemin" et une nouvelle édition de "Tonkourou"; en 1891, "Rouges et bleus", comédie, et nouvelle édition des Fables; en 1892, "Agar et Ismel". Tout cela, naturellement, n'a pas la même valeur. Mais il faut mettre à part "Tonkourou" ou les "Vengeances", sorte d'épopée un peu confuse, qui contient cependant de très jolis tableaux de la vie canadienne d'autrefois. Le May chantait le battage, le brayage du lin, les soirées de famille à la campagne, en prêtant pour cadre à son récit le pays natal :

Que j'aime à vous revoir, forêts de Lotbinière . . .

—Il n'avait rien à faire à la bibliothèque du Parlement ?

—L'écrivain plaçait ses propres ouvrages sur les rayons. Le reste ne comptait pas beaucoup : quelques milliers de volumes, que détruisit l'incendie du 19 avril 1883. La bibliothèque actuelle a commencé à être formée réellement lorsque l'hôtel du gouvernement a quitté le parc Montmorency. Et Le May a largement contribué à son essor.

IX

De 1867 à 1892, notre poète a donc vécu à Québec, mais aussi souvent qu'il le pouvait il s'échappait à la campagne. S'il fallait placer une tablette commémorative devant toutes les maisons qu'il a habitées dans la vieille cité de Champlain, il y aurait un joli contrat de plaques à accorder. Son fils, M. l'abbé Edgar Le May, à qui je dois la plupart de ces renseignements inédits, se rappelle avoir demeuré sur la rue Saint-Jean, le chemin Sainte-Foy, l'avenue des Erables, la rue Burton (no 13), la rue Lachevrotière, sur les Remparts, etc. Partout, il fallait qu'il y eût des arbres ou une cour où se faire un jardin et construire un croquet. Le poète aimait aussi les amusements d'intérieur. Il dessinait admirablement les jeux de Paradis, excellait naturellement dans les charades, montait des pièces (l'honorable juge Rivard se rappelle-t-il avoir tenu le rôle de René Mural, dans "Rouge et Bleu"?) La maison, où qu'elle fut, était toujours remplie de jeunes et de moins jeunes. Louis Fréchette y venait le plus souvent, mais aussi Napoléon Legendre, Adolphe Poisson, Ernest Myrand. Mgr Bégin, Mgr Mathieu, Mgr Camille Roy, alors l'abbé Camille Roy, étaient aussi des amis de la famille, de même que Chapleau, un bleu pourtant. Notre poète, lui, ne fut jamais conservateur que de sa Bibliothèque.

X

En 1892, Le May cesse d'être fonctionnaire. Sa pension équivalant au traitement antérieur qu'il touchait, il ne se le fit pas dire deux fois pour reprendre le chemin de Lotbinière. Mais alors c'est à Deschaillons, dans la maison qu'il avait achetée du Dr Poisson, qu'il transporta ses pénates. Il devait y demeurer cinq ans. En 1897, voulant surveiller de plus près l'éducation de ses enfants, il revint dans la vieille capitale qu'il ne quitta plus qu'en 1910. Dans cet intervalle, il résida sur la rue des Remparts où on était sûr de le rencontrer quotidiennement, frappant de sa canne le pavé de pierre. Il y admirait le beau fleuve et, pour avoir si souvent chanté les nids, ne se croyait pas obligé d'appeler la police quand deux amoureux s'embrassaient dans un coin sombre :

Juchés sur leurs affûts, gueule béante, en l'air,
Les vieux canons anglais s'échauffent à ces fièvres.

XI

Le poète ne restait pas inactif, le conteur non plus. Voici les dernières oeuvres publiées : 1898, "Fêtes et Corvées" et "Sonnets rustiques"; 1899, "Contes Vrais"; 1904, les "Gouttelettes"; 1912, nouvelle édition d' Evangéline"; 1914, les "Epis".

Longtemps, longtemps encore les "Contes Vrais" feront les délices de nos braves Canadiens, heureux d'y retrouver, sous une forme simple, les légendes de jadis. Quant aux "Gouttelettes", elles honorent le pays qui a produit un aussi délicat ciseleur de vers. Ces 192 sonnets n'ont pas tous une égale valeur, c'est entendu, mais que de saphirs et de diamants parmi des pierres moins rayonnantes. Le meilleur poême est-il, comme on l'a dit, "Ultima verba", dont la strophe finale pourrait être signée d'un Pierre de Nolbac :

Ai-je accompli le bien que toute vie impose?
Je ne sais. Mais l'espoir en mon âme repose,
Car je sais les bontés du Dieu que j'ai servi.

Ou ces vers charmants dédiés à Jeanne - Marcelle Saint-Jorre, petite-fille du poète :

Que ta main rose joue avec ma barbe blanche,
Je te tiens sur mon coeur, tu n'échapperas pas.
Et puis, ferais-tu bien toute seule deux pas ?
Reste comme une fleur sur une vieille branche.

A moins que vous ne préfériez — chacun son goût — le Sanctus à la maison :

Sanctus! Sanctus Sanctus! . . . La jeune fille pose
Le chou vert sur un banc, au clou le gobelet.
Sanctus! Sanctus! . . . Avant que la cloche se taise,
Elle tombe à genoux et, les bras sur sa chaise,
Elle incline la tête et dit son chapelet.

"A un vieil arbre" a une péroraison bien émouvante :

Moi, je suis un vieil arbre oublié dans la plaine,
Et, pour tromper l'ennui dont ma pauvre âme est pleine,
J'aime à me souvenir des nids que j'ai bercés.

Tenez, je crois que je vais satisfaire les plus délicats. Ce sonnet est intitulé : "Jeunes époux" :

Ils sont comme les fruits qu'on met dans le pressoir.
Le soleil a cuivré leur figure rougeaude.
Lui, dans son champ qu'il bêche, heureux, il échafaude
De modestes bonheurs qu'il faut parfois surseoir.

Elle, dans sa maison, arrange tout. Le soir,
Quand le marmot sommeille en sa couche bien chaude,
Elle prend, au panier, les bas qu'elle ravaude,
Et vient près de son homme en souriant s'asseoir.

Ils parlent du jardin . . . Il faut qu'on le râtisse.
Ils parlent des agneaux, des laines qu'elle tisse.
Et du grain qu'il va battre et porter au moulin.

Il tire de sa pipe une longue bouffée,
Puis ils vont au berceau, d'une marche étouffée,
Pour voir l'ange qui dort sous un voile de lin.

XII

Les "Gouttelettes" ont paru en 1904, mais c'est l'oeuvre d'une vie entière. M. l'abbé Edgar Le May me rappelait que la plupart de ces sonnets sont nés au sein de la famille. Son père, presque toujours souffrant, ne prenait véritablement qu'un repas par jour, le midi. Il se levait de table avant les autres, et les enfants se disaient entr'eux : "Il va nous chercher le dessert". Puis il s'enfermait dans son bureau et écriait, debout. Après une demi-heure, il revenait :

—Si vous le voulez bien, je vais vous lire quelque chose . . .

—Du nouveau, papa ?

—Oui.

Tout le monde, naturellement, trouvait cela beau. Parfois, quelqu'un osait une critique et, au repas suivant, le poême revenait sur la table, "sauté" autrement.

Dans une meilleure ambiance, avec plus de facilités intellectuelles — n'oublions pas que Pamphile Le May a commencé à écrire en 1860 — quel chef-d'oeuvre n'aurions-nous pas été en droit d'attendre d'un pareil talent ?

XIII

Que M. l'abbé Le May a donc raison de vouloir rééditer, en ce centenaire, l'oeuvre capitale de son père. Il y ajoutera, nous a-t-il dit, une quinzaine de poêmes inédits, tous les autres, publiés en 1904, ayant été revus et corrigés par le vieux poète. Le volume serait édité sur papier de luxe et illustré par M. Paul Richard, (petit-fils de Le May), dont Québec a pu admirer récemment les magnifiques aquarelles. En attendant le monument de pierre sur la place du Parlement, pourquoi pas celui-là?

XIV

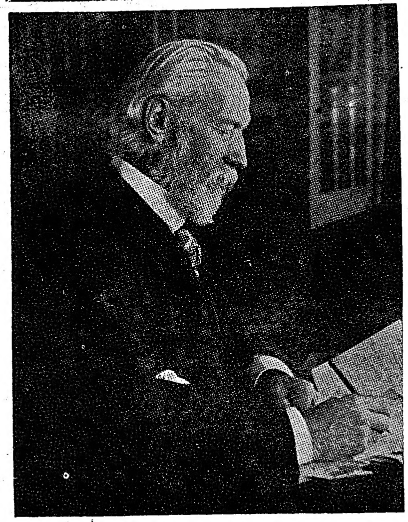
Pamphile Le May, en 1910, quitta définitivement Québec. Il avait vendu sa maison de Deschaillons, mais retourna dans le même village, plus près de l'église. Jusqu'à ses dernières années, il continua d'écrire, de reviser ses oeuvres. Chaque matin, il assistait à la messe, pratique à laquelle il était fidèle depuis cinquante ans, quand il ne se sentait pas une chanson en tête, il râtissait ou sarclait son jardin. Lui-même, coiffé d'une casquette, allait chercher son lait à la beurrerie, causant en route avec ses bons amis ruraux. Il était devenu un vieillard très doux, pas trop expansif, universellement respecté. Son plus grand bonheur : amuser ses petits-enfants. A Québec, ceux-ci venaient au devant de lui, après la classe, à la chapelle de St-Bridget, son rendez-vous quotidien. Chez lui, on ne manquait jamais de réciter l'Angelus et la prière se faisait en commun.

XV

A sa dernière sortie, il choisit son lot au cimetière. Il y voulait encore des arbres. C'est là que, depuis juin 1918, le vieux poète repose, enseveli dans l'habit de tertiaire, comme saint François, le frère des oiseaux.

L'oncle GASPARD

Un centenaire



Le poête Pamphile Lemay dont on a commémoré, le 5 janvier, le centième anniversaire de naissance.

UN MILLIARD DE DOLLARS
VOILA CE QU'A VERSÉ LA
SUN LIFE OF CANADA
DEPUIS 1871, DATE DE L'ÉMISSION DE SA PREMIÈRE POLICE

La Compagnie pose un autre jalon

La Sun Life a continué, en 1936, de rendre au public de précieux services. Parmi les nombreuses caractéristiques du rapport annuel, la plus remarquable est peut-être le fait qu'en 66 ans la Sun Life of Canada a versé, à ses assurés et aux bénéficiaires, plus d'un milliard de dollars.

Caractéristiques de l'exercice 1936

ASSURANCES EN VIGUEUR—L'accroissement du chiffre global des assurances en vigueur témoigne de l'amélioration de la situation économique.

LE TAUX DE L'INTÉRÊT moyen réalisé par la Compagnie sur ses placements a encore augmenté.

L'ACTIF de la Compagnie, qui s'est accru de soixante-dix millions de dollars en 1936, s'établit maintenant à sept cent soixante-dix-sept millions, le plus haut chiffre atteint par la Compagnie depuis sa fondation.

Dividendes des assurés

En 1937, les assurés ayant le droit de participer aux bénéfices profiteront des progrès réalisés par la Compagnie en retirant des dividendes plus élevés.

ASSURANCES EN VIGUEUR au 31 décembre 1936		$2,775,949,087
NOUVELLES ASSURANCES ÉMISES (première prime versée)		219,966,637
RECETTES DE L'EXERCICE		164,083,596
DÉBOURSÉS DE L'EXERCICE		103,384,868
EXCÉDENT DES RECETTES SUR LES DÉBOURSÉS		60,698,728
VERSEMENTS AUX ASSURÉS ET AUX BÉNÉFICIAIRES: En 1936		77,489,305
Depuis la fondation		1,046,104,001
ACTIF		777,803,539
PASSIF		740,446,963
CAPITAL VERSÉ ($2,000,000) et solde créditeur du compte des actionnaires	$3,450,303	
RÉSERVE pour dépréciation des prêts hypothécaires et des immeubles	5,788,065	
RÉSERVE DE PRÉVOYANCE	10,000,000	
SURPLUS	18,118,208	$37,356,576

Dans le bilan, le portefeuille est évalué à sa valeur aux livres, qui, dans l'ensemble, est inférieure à sa valeur au marché.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
SIÈGE SOCIAL — MONTRÉAL

L'EXCURSION DE BANFF

Elle a été un véritable succès

Le voyage d'Edmonton à Banff, organisé ces jours derniers par notre compatriote M. Roland Patenaude et son collègue M. Howard Wilson, employés du Pacifique Canadien, fut couronné par un succès qui dépassa leurs espérances. Plus de 200 personnes ont pris part à cette excursion.

Des amusements divers ont fourni aux excursionnistes l'occasion de passer des heures aussi agréables qu'intéressantes.

La coupe donnée par les "Voyageurs" pour la course à obstacles a été gagnée par M. B. Dudley, de Calgary.

Grâce à des arrangements conclus par M. Patenaude, les excursionnistes catholiques eurent le privilège d'assister à une messe dite spécialement pour eux par M. l'abbé McGennis, dans la chapelle de Banff.

La température était idéale, la neige abondante. Aussi l'entrain le plus communicatif régna-t-il pendant le séjour à Banff. Pour plusieurs c'était la première fois qu'ils avaient le plaisir d'admirer les beautés féeriques des Rocheuses.

Plus de 100 amateurs de ski de Calgary se joignirent à leurs camarades d'Edmonton.

Il va sans dire que tous sont revenus enchantés de leur voyage. Encouragés par un succès si manifeste, M. Patenaude et M. Wilson sont à organiser une autre excursion semblable qui coïncidera avec le tournoi national du ski qui se déroulera le 13 mars.

Plusieurs Canadiens français faisaient partie de cette excursion à Banff: M. le Dr L.-P. Mousseau; M. le Dr R. Poirier; M. le Dr L.-P. Desrochers; MM. P.-E. Poirier, Jacques Jenvrin, Jos. Forcarde, Aimé Goyer, Fernand Nadon, Francis Rodberg, J. De Moissac, Léo Lemieux; Mlles Béatrice Martin, Annette Lemieux, Henriette Kantor, Lydia Bourget, Noëlla Girard, E. de Rougny.

CHEZ LES BONNES AMIES

A l'occasion de l'ouverture de la résidence des Gardes-Malades de l'hôpital de la Miséricorde, nous donnerons un THE à l'hôpital, le dimanche, 28 février, de 3 à 6 heures, au profit de la Crèche.

La crèche étant une oeuvre entièrement de charité, non subventionnée du Gouvernement ni de la Ville, nous comptons sur votre généreux concours.

Les BONNES AMIES

MONTREAL.— L'industrie forestière a eu une excellente année, à la fin du printemps, d'après les conclusions d'une enquête faite auprès des compagnies et des entrepreneurs de la province de Québec. La production dépassera du moins la normale, affirme-t-on.

Q.— Qu'est-ce qu'un communiste, demande Jeannette à son papa.

R.—Hum.... Un communiste, ma petite c'est quelqu'un qui a pour qualité primaire de n'avoir ni coeur et sans tête, et pour occupation principale de tout engloutir.....

Ligue des Radiophiles Franco-canadiens, Circulaire No 11

Ne nous laissons pas priver comme ça !

On ne se gêne pas de nous berner

La suppression du programme "Le trio lyrique" — Un programme commercial remplace "Airs gais, airs tendres" — Une lettre du gérant de langue française de la Corporation Canadienne de la Radio — Un impérialisme radiophonique ne doit dire rien qui vaille à un véritable Canadien — Protestation de la Ligue contre l'émission d'un programme communiste.

Le programme, "Le TRIO Lyrique

Un bon nombre de Canadiens français ont écrit à la Section albertaine de la Ligue des radiophiles franco-canadiens pour demander pourquoi le programme, "le Trio Lyrique" émis de Montréal et transmis à tous les postes du réseau national tel qu'ordinairement annoncé par l'horaire officiel de Radio-Canada, n'était pas transmis par le poste CJCA pour ne parler que de celui-là? La raison était très simple : c'est que ce poste substituait un programme commercial à ce programme. Plusieurs documents ont à cet effet été envoyés à M. Auguste Frigon, que nous aimons toujours à appeler, le gérant de langue française de la Corporation Canadienne de la Radio. Mais voici qu'il a fallu changer le fusil d'épaules. Pourquoi? Parce que la Société Radio-Canada vient justement de supprimer ce programme sur le réseau de l'Ouest. Elle l'a réservé au réseau de l'Est; ce qui veut dire qu'on nous a enlevé un programme bilingue d'un quart d'heure. La conclusion s'impose par la simple comparaison des horaires. Radiophiles franco-canadiens ne souffrez tout de même pas beaucoup de la suppression de ce programme parce que vous ne l'avez pas entendu du poste CJCA depuis des mois. Il a toujours remplacé ce programme depuis des mois par un programme commercial. Radiophiles franco-albertains, voulez-vous du français à Radio-Etat, c'est à vous de le dire.

Que chaque radiophile de cette province écrive directement à sa section albertaine de la Ligue et proteste vivement contre la suppression que vient de faire Radio-Canada du programme, "Le Trio Lyrique" sur le réseau de l'Ouest. C'est le premier mot d'ordre de l'Exécutif de la Section albertaine pour la semaine. Déjà plusieurs membres ont accompli ce devoir, et la Section a déjà formulé un document qu'elle a expédié à M. Augustin Frigon qui a la mission de représenter les intérêts des Canadiens français dans l'administration de Radio-Etat. Continuez nombreux à envoyer des protestations à ce sujet afin que la Section de la Ligue puisse de son côté rédiger et fournir les documents qu'on nous demande en haut lieu.

Le programme, 'Airs Gais, Airs Tendres'

Vous avez remarqué radiophiles franco-albertains que le Poste CJCA, d'Edmonton n'avait pas transmis, mardi soir le 9 février, à 9h. 30, le programme airs gais, airs tendres de Winnipeg, et que ce programme avait été remplacé par un programme commercial. Vous vous en êtes plaints nombreux, vous avez bien fait. Continuez à être aux écoutes le mardi soir à 9h. 30 pour entendre le programme, "Airs gais, airs tendres", qui doit être transmis par le poste CJCA, des studios de la Corporation Canadienne de la Radio à Winnipeg. Ce programme devra revenir sur les ondes le 23 février. Surveillez-en l'exécution, et la transmission au poste CJCA et écrivez sans vous gêner à votre section de la Ligue qui a absolument besoin de s'appuyer sur vos justes représentations, et vous en avez, ne craignez pas, pour poursuivre efficacement son mouvement national spécialisé. En attendant, la Section a fait parvenir à M. Augustin Frigon la lettre suivante :

Edmonton, 10 février 1937.

Monsieur Augustin Frigon,
Société Radio-Canada,

Cher Monsieur Frigon :

De nombreuses plaintes viennent de nous parvenir, à l'effet que le poste CJCA, d'Edmonton n'a pas transmis, hier soir, mardi, à 9h. 30, le programme "Airs gais, Airs tendres", de Winnipeg. Ce programme a été remplacé par une programme commercial.

Référant à votre lettre du 24 décembre 1936, j'y trouve: les paroles que vous nous écriviez alors : "Vous savez peut-être que tout a été arrangé et qu'à partir de la première semaine de janvier vous aurez ces programmes au poste CJCA. J'espère que cette question se trouve règlée selon votre désir".

Or, cher monsieur Frigon, nous sommes à la deuxième semaine de février et, en ce qui regarde le programme mentionné ci-haut, la question n'est pas encore règlée selon nos désirs. Le public se plaint et quant à nous, nous nous faisons l'écho et nous parlons au nom de 5,000 radiophiles de cette Province, qui ont toutes les raisons d'être mécontents.

Comptant toujours sur votre bienveillance, cher monsieur Frigon, nous demeurons, votre toute dévouée : la Section Albertaine de la Ligue Radiophiles Franco-Canadiens.

Une lettre de M. Frigon

La lettre de M. Frigon, gérant de langue française de la Corporation Canadienne de la Radio, n'est pas une réponse à notre lettre reproduite plus haut, mais, elle est de nature à intéresser les radiophiles canadiens-français :

Montréal, 4 février 1937.

**Ligue des Radiophiles Franco-Canadiens,
Edifice "La Survivance",**

Je vous remercie infiniment pour les renseignements que vous m'envoyez chaque fois que l'occasion l'exige.

Comme je vous l'ai déjà dit, je crois, je connais parfaitement bien votre situation dans l'Ouest et je m'efforce tous les jours d'y remédier. Je continuerai ces efforts sans relâche.

Les renseignements que vous me fournissez me sont très précieux, car ils me permettent d'établir un dossier très élaboré. Ne vous en prenez pas trop à nous si les choses ne vont pas aussi bien et aussi vite que vous le voudriez. Notre tâche est beaucoup plus difficile et beaucoup plus ingrate que vous ne vous l'imaginez, peut-être. Soyez assuré, toutefois, que c'est notre plus grand désir, voire même notre intérêt, de satisfaire les demandes de nos compatriotes dans les limites que nous imposent les difficultés techniques et nos conditions financières.

**Bien à vous,
Augustin Frigon**

Cette bonne lettre de M. Frigon, qui fait allusion à la pénurie des conditions financières de Radio - Etat, nous donne surtout la bonne occasion de rappeler de nouveau que Radio-Etat devrait plutôt penser à desservir comme il convient le Canada avec des programmes propres aux groupes constitutionnels de Canadiens, avant de songer à les relier à l'Empire pour les impérialiser.

Un bon canadianisme serait évidemment une source nécessaire d'économie. Or, que savons-nous? Que la Corporation canadienne de la Radio diffusion, dont les services aux minorités constitutionnelles au Canada sont si mal balancés, songe à établir un poste de 50,000 watts, pour impérialiser le Canada. En effet, l' "Edmonton Journal", du 13 janvier annonçait comme suit la nouvelle de cet impérialisme radiophonique sous le titre "Plan by Radio Station".

VICTORIA, Jan. 13.—W. E. Gladstone Murray, general manager of the Canadian Broadcasting corporation, said Wednesday the corporation proposes to establish a high-powered short - wave radio transmitter that would link Canada with all other parts of the Empire. Wave transmitter would be powered with 50,000 watts.

Ce véritable impérialisme radiophonique qui ne doit dire rien qui vaille à un véritable canadien, soucieux avant tout des problèmes de son pays, serait tout naturement le soutien de l'impérialisme militaire et de tous les autres impérialismes dont nous pourrons et devons nous passer au Canada du simple point de vue de l'économie. Du point de vue ordre au pays, nous pouvons aussi nous passer de la British Broadcasting Corporation si l'on en juge par une opinion du Daily Mail, de Londres, opinion que l' "Edmonton Journal", du 14 janvier donnait comme suit sous le titre : Say British Radio favor communism.

LONDON, Jan. 13.—The Daily Mail Wednesday accused the British Broadcasting corporation of being "at the service of Communism".

According to the Daily Mail, BBC commentators on current topics are partial to "subversive ideas" and often interpret events in a manner favorable to the "Reds" whether in the Spanish conflict or elsewhere.

Enfin du point de vue technique, il ne devrait pas être plus difficile et plus couteux de donner justice pleine et entière, aux minorités constitutionnelles française de ce pays du Canada que de relier le Canada avec l'empire, avec un poste à ondes courtes de 50,000 watts. Non, et nous en arrivons tout de suite avec l'entrevue où M. Gladstone Murray a démontré à notre représentant qu'il était ouvert à toutes les ondes de l'univers, et même à celles du Canada. L'avant veille à Vancouver, il avait parlé des gigantesques projets de liaisons canadiennes avec l'Empire. Le surlendemain, il essaye tout d'abord de dire en français à notre représentant qu'il y avait deux cultures au Canada, puis n'y réussissant pas, il dit : "There are two great civilisations in Canada". Notre représentant le savait. Puis M. Murray a ajouté : Il doit y avoir égalité de traitements pour les minorités constitutionnelles. Go ahead with your League and help me, a-t-il ajouté. Comme la visite avait plutôt un caractère diplomatique, et comme tous les gros intérêts commerciaux avaient aussi leurs intérêts à régler avec M. Murray, avec M. Stoven qui le suivait comme un valet, ce n'était pas le temps pour notre représentant de dénoncer tous les petits abus, (d'ailleurs il y a déjà à la Corporation un dossier assez considérable pour qu'on s'en serve), il s'est excusé de M. Murray en disant : "Rappelez-vous, M. le Gérant que la minorité anglaise de Québec reçoit de la Corporation environ 70 à 75 programmes uniquement anglais et que les minorités constitutionnelles françaises de l'Ouest ont "Zéro" programmes uniquement français". "Vous avez là tout le problème Monsieur, et nous espérons que non seulement vous comprendrez le problème, mais aussi que vous mettrez de l'ordre dans la boutique".

Remplacé par un programme communiste

Vendredi soir le 12 février à 6h. 30, le poste CJCA a remplacé un programme de la Corporation par un programme de propagande révolutionnaire du Parti Communiste. La lettre suivante a été adressée à M. Auguste Frigon au nom de la Section Albertaine de la Ligue.

Monsieur Augustin Frigon, 12 février 1937
Gérant de langue française,
Corporation Canadienne de la Radio,
Cher Monsieur Frigon:—

Ce soir, pour 8h. 30, temps de l'Est, ou 6h.30 temps d'Edmonton, (le 12) la Société Radio-Canada, annonçait dans son horaire officiel, le programme suivant :

Ce programme devait évidemment être irradié par le poste CJCA d'Edmonton. Il ne l'a pas été. Et savez-vous par quoi ce programme de la CCR a été remplacé, au moins de 6.45 à 7 heures? Je m'en vais vous le dire au nom de la section albertaine de la Ligue des radiophiles franco-albertains. Par le programme du Parti communiste d'Edmonton. Dans la découpure ci-dessous, où se trouve en effet les programmes de la Corporation. Et que fait votre Monsieur Stovin de Winnipeg pour mettre ordre à tout cela.

Il est évidemment inconcevable qu'un poste réservé pour telle heure, pour tel programme, par Radio-Canada, serve à la propagande communiste, d'un parti communiste. Nous savons bien que ce ne sont certainement pas les officiers supérieurs de la Corporation qui ont dû permettre la substitution d'un programme de la Corporation en faveur d'un programme révolutionnairement communiste et ouvertement. Et alors ce poste a ou bien dû prendre la substitution sur sa propre responsabilité ou il y a dû y avoir une autorité quelconque qui l'y a autorisé. Dans tous les cas, il reste que le public est trompé, et que le 12 au soir au moins de 6h.45 à 7h., temps d'Edmonton, le poste CJCA de notre ville, a supprimé un programme de la Corporation canadienne de la Radio, pour faire place à la propagande subversive et révolutionnaire du Parti Communiste.

Nous espérons, cher Monsieur Frigon, que ceci devra aussi servir à votre documentation et à votre action, nous demeurons,

Votre toute dévouée

La Section albertaine de la Ligue des Radiophiles F.-C.

Attendons la réponse : Pendant ce temps-là, le poste CJCA continue toujours le même jeu. Dimanche soir, encore à 4h.30, il substituait le programme, "Songs of Yesterday", au programme Le quatuor Allouette.

Continuez à envoyer vos plaintes, radiophiles, afin que nous en formions des liasses. Vous ne devez pas vous laisser priver comme ça de ce qui vous appartient.

(Suite à la page 8)

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Au grand regret d'un bon nombre, je reviens encore une fois à la tâche (quoiqu'en dise André). Je conviens que pour un esprit fertile et habitué à voltiger chaque jour au milieu de mots incompréhensibles, cette petite chronique n'est qu'un travail très minime, mais pour moi, mon cher lecteur (en aurais-je encore deux?) c'est "tough". Pour ceux auxquel les mots : "un bon nombre "et" mon cher lecteur" semblent être une contradiction, je tiens à ajouter qu'un seul lecteur est, pour moi, un bon nombre.

"La Couvée" a été jouée tel qu'annoncée, le neuf février et répétée à Morinville le dimanche suivant; sans passer de jugement sur cette pièce — je laisse cette charge à un critique d'expérience — je veux ici, au nom de l'Association, remercier bien chaleureusement les acteurs, les artistes et les nombreux assistants invisibles qui ont si généreusement prêté leur concours pour aider au succès de ces deux représentations.

Remarque : Permettez-moi ici de dire qu'il est très regrettable que dans une ville comme Edmonton où il y a tant de talent et d'appréciation dramatique, nous soyons forcés de jouer devant des décors presque pitoyables et sur une scène assez médiocre. Espérons qu'avant peu, avec le support de tous les Canadiens français, nous pourrons améliorer ces conditions. Il y a un beau travail à faire, c'est avec une honte assez légitime que je puis dire que dans beaucoup de nos paroisses de campagne il y a plus de facilité et d'avantages scèniques qu'à Edmonton.

Roland Patenaude est revenu de son excursion à Banff si enchanté qu'il est à organiser un second voyage pour le commencement de mars. Bonne chance Roland! Je suis aussi heureux de savoir que si je devais jamais souffrir d'amnésie, je pourrai compter sur toi pour un numéro de téléphone, n'est-ce pas "Pat"?

Ont fait ce voyage : Paul Poirier—revenu avec quelques marques tangibles sur son anatomie. Jacques Jenvrin — revenu avec une raideur générale. Ferd. Nadon et Francis Rodberg — revenus avec de charmants souvenirs et un certain degré de fatigue.

SAVIEZ-VOUS QUE :—

A—Ernest Meunier, vu dimanche soir à Morinville, travaille maintenant à Falher et rencontre notre ami Choquette très souvent.

B—Ferd Nadon, Joffre Déchène, Paul Chatain, Philippe Villeneuve, Gérard Baril et (moi) sont actuellement engagés à pratiquer des pièces pour des représentations prochaines.

C—Le chien de Gérard St-Germain a fait ses débuts dramatiques à Morinville, dimanche dernier.

D—Paul Poirier a agi comme juge à un récent procès présenté par les étudiants en droit de l'Université.

E—Le Coin des Anciens inaugurera bientôt un questionnaire dans le genre du coin "Inquiring Reporter" dans le "Bulletin". Cela vous surprendra.

F—Le carême est commencé.

Le SECRETAIRE

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.—Dimanche, 14 février, M. Louis Normandeau donnait dans la salle paroissiale des vues animées sur les travaux de la ferme et plus spécialement sur la production du blé et sa manutention depuis les semailles jusqu'au moment où il est réduit en farine et en pain. Chacun a pu admirer les différentes phases par lesquelles passe le blé, après qu'il a été livré aux élévateurs par le fermier. Les opérations de nettoyage, séchage, chargement sur les trains, déchargement sur les bateaux etc., ont vivement intéressé l'assistance. M. Rafn adressa la parole en anglais, et M. L. Normandeau en français, en faveur du Cartel du blé. Il y avait une assistance de 155 personnes.

Mme Eudore Godbout a été élue présidente des Dames d'autel pour l'année courante. Ses quatre assistantes sont : Mme J. Gravelle, Mme Ale, Guertin, Mme W. Godbout et Mme L. McDonough. Nous adressons nos félicitations aux nouvelles élues et leur souhaitons tout le succès possible. Leur première soirée aura lieu vraisemblablement le 28 février. Nos remerciements les meilleurs au comité 1936.

La grippe, la rougeole sont les hôtes peu désirables que nous avons eus les semaines passées. On commence à les oublier un peu.

Un avocat C.-Français défend la religion catholique

(Suite de la page 1)

avocat de l'accusée au sujet de la juridiction du Pape et de la religion catholique dans des questions "scientifiques."

"J'ai la ferme conviction, continua Me Mercier, que mon devoir est de m'en tenir aux lois de Sa Majesté dans cette affaire et non pas à ce que peut penser Sa Sainteté. J'ai trop de respect pour la position que j'occupe et pour le Révérend Whalley qui a eu la mésaventure d'être appelé à témoigner à ce procès, pour m'engager dans la voie dangereuse suivie par Me Wegenast. Je pensais que cette catégorie d'esprit à laquelle il appartient était éteinte, mais je dois me rendre compte du contraire. D'après lui, si le Pape n'intervenait pas on pourrait distribuer des instruments antifécondants comme des morceaux de savon. Heureusement que les lois du Parlement du Canada sont là, et comme elles me sont chères, j'ai cru de mon devoir, étant donné les circonstances auxquelles j'avais à faire face, de les faire mettre en vigueur".

Me Mercier, en faisant l'historique de la poursuite, raconta comment il avait appris que Mlle Palmer "colportait" des instruments antifécondants.

Me Mercier avoua que la code criminel ne défendait pas l'usage de ces instruments, mais il en défend leur distribution, car il n'était certainement pas de l'intention des législateurs d'encourager des abus".

"Il ne s'agit pas de savoir si le contrôle de la natalité est légal ou non, ce qui nous préoccupe c'est de juger si la méthode de porte en porte, de demeure en demeure, qu'on impute à l'accusée est bienfaisante aux "patients", dit Me Mercier. Non! le bien public n'a pas été servi. Mlle Palmer s'est donnée de plus comme une zélatrice sociale. Et bien, il faut s'entendre sur ce qu'on entend par une zélatrice sociale, dit Me Mercier. Elle s'est donnée comme l'épouse d'un médecin et je ne crois pas que l'accusée ait beaucoup respecté la vérité. Dans les formules de demandes expédiées par elle, à la maison pour laquelle elle travaillait, on relève de nombreuses contradictions avec les témoignages. Ce que je crois surtout, c'est que l'accusée se préoccupait beaucoup moins de sa sollicitude envers les "pauvres mères" que de leur montrer comment cesser d'avoir des enfants".

Dans le témoignage d'une des témoins, affirme M. Mercier, il est dit que l'accusée, malgré que celle chez qui elle se présentait lui eut déclaré qu'elle ne "s'intéressait pas aux boîtes", tout en continuant à parler, aurait suggéré à l'épouse ou au mari de subir une opération qui les empêcherait de mettre au monde d'autres enfants". Le substitut du procureur demande au tribunal si cela était vraiment agir pour le bien public.

"L'accusée recevait $1.00 pour chaque formule de demande expédiée à la compagnie", continue M. Mercier, et une autre femme sans aucunement signer de formule a reçu l'un des colis. Une autre encore a signé une formule sur la demande de l'accusée sans savoir ce qu'elle représentait, parce qu'elle ne connaissait pas l'anglais."

Ici le substitut du procureur assure au tribunal que la non intelligence linguistique de Mlle Palmer avec plusieurs des personnes auprès desquelles elles poursuivait le travail qu'on allègue fut responsable d'une mésentente et que par conséquent le travail ne pouvait être poursuivi comme il aurait dû l'être. De plus les témoignages prouvent encore que nombreuses sont les personnes qui n'ont pas reçu de l'accusée le conseil d'aller voir leur médecin avant de se servir des instruments. Les rapports entre l'accusée et ses 'clients" étaient abrupts, leurs entrevues souvent très courtes, marquées seulement de la question "Avez-vous eu assez d'enfants — voulez-vous des instruments qui préviendront la naissance d'autres enfants?" Dans plusieurs cas, il n'y avait aucun indice de préoccupations sociologique ou économique. Quelques-unes des femmes pensaient même que l'accusée était une des infirmières visiteuses de la ville d'Eastview. "Trouvez-vous cela des méthodes parfaites", ajoute M. Mercier à l'adresse du tribunal, "pourtant de nombreux témoins de la défense sont venus déclarer que le travail n'aurait pu être poursuivi d'une manière plus adéquate".

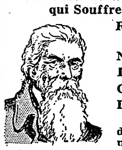
Enfin dans un cas particulier, il est allégué que Mlle Palmer aurait poussé l'une des femmes à accepter sa formule de demande en disant qu'il n'y avait rien de mal, puisque tous les catholiques d'Eastview en faisaient autant."

Si nous mettons un enfant dans une école catholique, c'est afin de lui donner quelque chose de plus qu'un symbole d' "éducation chrétienne" ; c'est pour lui apprendre le sens de la vie, et sa religion magnifique, et sa vraie destinée; c'est pour mettre en lui une âme, un coeur.

Abbé BERGEY

Un remède qui a fait ses preuves

Apporte le soulagement à des Milliers de Personnes qui Souffrent de:



**Rhumes ordinaires
Nervosité
Indigestion
Constipation
Dérangement d'estomac**
dus à une élimination en défaut

Le Novoro du Dr Pierre, remède de famille qui a fait ses preuves, a été employé avec succès par des milliers de personnes pendant ces 150 dernières années. Il stimule les sécrétions digestives de l'estomac, règle les intestins, aide à éliminer les matières nocives du système. On ne le vend pas dans les pharmacies mais seulement chez les agents locaux autorisés. Ayez-en toujours une bouteille chez vous.

Livré au Canada sans frais de douane

Ecrivez aujourd'hui! pour une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre, de bonne grandeur (14 onces) port payé, envoyez $1.00 aujourd'hui à Dr Peter Fahrney & Sons Co., Dept. DC 47511, 256 Stanley St.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.—Le thé du 3 février, servi chez Mme Boissonneault, fut un succès. Mlle Lorette Boissonneault fut l'heureuse gagnante du pot à fleur en verre coupé. Mme P. Bélisle fut l'heureuse gagnante du panier de fruits.

La Société des dames aura l'élection de ses officiers, le dernier jeudi de ce mois.

Le Cercle des jeunes gens s'est réuni lundi soir en courte session. L'on remarqua un vif intérêt dans l'élection des officiers. Les jeunes filles se demandèrent si elles étaient assez nombreuses pour tenir tête aux garçons. Que pensez-vous?

Les officiers élus sont : MM. Lucien Auclair, président, F. Côté, vice-présidente, Madeleine Beauchemin, secrétaire-trésorière, Ida Briand et Fernand Boissonneault, conseillers.

Depuis quelques jours, Mme R. M. Spence, présidente des dames de Ste-Famille, n'est pas aussi bien.

M. Maurice Lampion est encore alité à l'hôpital Sainte-Croix.

Pensons à nos malades dans nos prières.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.10½
No 2 Nord	1.07
No 3 Nord	.99½
No 4 Nord	.95½
No 5 Nord	.92
No 6 Nord	.87½
Fourrage	.76
No 1 CW GAR	.99
Avoine—	
No 2 CW	.42
No 3 CW	.40½
Fourrage	.39½
Orge—	
No 3 CW	.65
No 4 CW	.60
No 5 CW	.54
Seigle—	
No 2 CW	86½
No 3 CW	.82½
No 4 CW	76½
ERGOT	.78
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 7.25
Moutons d'un an	6.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	4.00 - 5.00
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	4.00 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Vaches de choix	2.75 - 6.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.75
Taureau	2.00 - 3.00
Porc à Bacon	- 7.60
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 3.75
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	18
Grade B	14
Grade C	11
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	28½
Enveloppé, No 1	28
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25
VOLAILLES —	
Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.	
Poulets No 1	.08
Poulets No 2	.05
Poules de moins de 5 lbs— No 1	.05
Poules de plus de 5 lbs No 1	.06
Poules de tous poids No 2	.04
Volailles apprêtées.—	
Poulets du printemps — tous poids	12 à 14
Vieux coqs	08
Poules, plus de 5 lbs	10
Poules, moins de 5 lbs	08
Poules, tous poids	06
Jeunes dindons, tous poids,	14 - 15
Vieilles dindes, tous poids	6 - 11
Vieux dindons, tous poids	5 - 10
Canards, tous poids	5 - 9
Oies, tous poids	3 - 7

PARIS.— L'Allemagne demandera de modifier le pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique comme prix de sa coopération à la pacification de l'Europe, si l'on en croit une prédiction de Perdinax, dans l'Echo de Paris.

ALBERTA-

... prospèrera si ses habitants achètent les produits albertains.

La préparation de la bière est une importante industrie, cependant peu de gens savent qu'elle emploie des centaines de personnes.

La bière est manufacturée avec les produits de la ferme. La culture de l'orge rapporte de bons bénifices à ceux qui s'en accupent.

Cette annonce n'est pas insérée par le Bureau de Contrôle des liqueurs de l'Alberta, ni par le gouvernement de la province de l'Alberta.

Coin du Fermier

COMMENT ON ANALYSE LA GRAINE DES GRAMINEES FOURRAGERES

On analyse les graines de graminées fourragères pour deux raisons : d'abord pour trouver le nombre de graines de mauvaises herbes et la quantité de balle, de terre et d'autre matière inerte qu'elles renferment; deuxièmement pour déterminer aussi exactement que possible quel pourcentage de l'échantillon se compose de graine viables ou vivantes, pouvant produire des plantes normales. Ce pourcentage est signalé comme "semence pure vivante" dans les détails de l'analyse, qui sont attachés au certificat de catégorie délivré par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Ia façon dont on obtient le pourcentage de "semence pure vivante" est la suivante : on mélange soigneusement l'échantillon au moyen d'un mélangeur mécanique pour que les parties dont il se compose — bonne semence, graines de mauvaises herbes, balle et terre — soient réparties également.

Après avoir fait ce mélange, on pèse des parties réglées de l'échantillon et on les soumet à l'analyse de pureté, qui consiste à diviser l'échantillon en trois parties — graine d'herbes pures, graines de mauvaises herbes, terre et balle. Le poids de chaque partie est soigneusement relevé et noté. On compte ensuite au moins quatre lots de 100 graines chacun de graine d'herbe pures. Chaque lot de 100 graines est mis à germer séparément. Au bout de quelques jours on compte les graines qui ont germé et l'on note le pourcentage moyen des germes normaux. La durée de l'essai de germination dépend de l'espèce de semence.

Il ne serait pas exact de dire que ce chiffre représente la faculté germinative du lot de semence en question, parce que la bonne semence n'est qu'une partie de. l'échantillon, l'autre partie se composant de graines de mauvaises herbes, de balle et de terre. La proportion de matière inerte ou non en vie peut être même très élevée dans quelques-unes des graines les plus fines de graminées.

Il suffit d'un simple calcul pour déterminer la proportion de "semence pure vivante". On multiplie le pourcentage de germination par le pourcentage de semence pure et on divise le produit par 100.

L'exemple suivant servira de démonstration. Si la semence pure représente 85 pour cent de tout l'échantillon et la germination de la semence pure 90 pour cent, on détermine la quantité de "semence pure vivante" en multipliant ces deux chiffres, ce qui donne 7650. On divise par 100 et l'on obtient 76.5, représentant la proportion pour cent de semence pure en vie sur tout le lot de semence; ce chiffre représente la valeur exacte de la semence pour les semailles.

METHODES DE CONSERVER LA GLACE

Rien n'est plus facile que de conserver quelques blocs de glace pour l'été, lorsqu'on peut se procurer cette glace facilement. Un coin non occupé du hangar et séparé du reste par une cloison de planches brutes fait très bien l'affaire. Un espace de dix pieds de côté et de huit pieds de hauteur, contient assez de glace pour une dépense de 50 livres par jour pendant 130 jours, en tenant compte des pertes, à condition que ces pertes ne soient pas exagérées. Plus la quantité emmagasinée est petite, plus la proportion de perte est forte.

Sur le sol de cette glacière on mettra environ un pied de sciure de bois (bran de scie). Si ce sol se compose d'argile imperméable, on fera bien de le recouvrir d'abord de quelques pouces de gravier avant de placer la sciure. Pour rentrer la glace, on enlève les planches d'un côté de la glacière et on les remet en place une fois que la glace est rentrée. Entre les planches qui forment les parois de la glacière et la glace, on laisse un espace d'un pied de large que l'on remplit de bran de scie, et on recouvre le dessus de la glace d'une couche de bran de scie de la même épaisseur. C'est cette sciure qui empêche la glace de fondre, et la glace se conserve d'autant mieux que cette sciure reste plus sèche; c'est une bonne précaution, à mesure qu'on sort la glace pendant l'été, que d'enlever de temps à autre la partie la plus sèche de la sciure pour la mettre sous abri, dans un endroit où elle continuera à sécher. Elle sera ainsi en meilleur état pour servir l'année suivante. Les blocs de glace doivent être d'une grosseur uniforme, et on les mettra aussi serrés l'un contre l'autre que possible dans la glacière.

Le feuillet "Comment conserver la glace — Simples moyens" contient plusieurs plans et devis pour la construction des glacières, y compris les puits à glace, et l'on peut l'obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

DES PROGRES CONSTANTS

La continuation du progrès constant qu'elle a maintenu durant ses 23 années d'opération commerciales, voilà ce qui ressort du rapport annuel de la "Capital Trust Corporation, Limited", soumis aux actionnaires à l'assemblée annuelle tenue ces jours derniers au bureau chef de la Compagnie, 10 rue Metcalfe, Ottawa.

On note une augmentation dans le montant des placements à l'épargne. Le montant total se chiffre par $5,819,000.

On note aussi une augmentation dans les valeurs à l'actif. Il y a eu aussi augmentation dans le nombre et la valeur des successions administrées par la Compagnie.

Les profits nets pour l'année s'élèvent à $55,471,73. Les réserves pour fins de dépréciation des valeurs immobilières ont augmenté de $42,381,-40.

On note partout une augmentation substantielle du chiffre d'affaires de la Compagnie qui versera un dividende de 3 pour cent à ses acheteurs, le 1er mars 1937.

Les certificats de généalogie d'animaux de race pure enregistrés par par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture en 1936 étaient au nombre de 82,372, se répartissant comme 13,164 moutons, 9,200 porcs, 6,929 renards, 8,044 chiens, 2,826 volailles et suit : 3,989 chevaux, 38,112 bovins, 108 chèvres.

UN ETAT TOTALITAIRE

NEW-YORK.— Le général Francisco Franco, dictateur désigné de l'Espagne, a élaboré un programme en vue d'établir un Etat espagnol totalitaire basé sur celui de l'Italie. Il y aura concordat avec l'Eglise catholique et réformes populaires. Le général a fait cette déclaration en réponse à Roy Howard, rédacteur du "World Telegram" de New-York, qui publia l'entrevue dans un article dont il réserva les droits.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

HAYWARD LUMBER CO. LTD.

Manufacturiers de CHASSIS, PORTES, BOISERIES pour églises, bureaux et magasins.

Toutes sortes de matériaux de construction.

DEMANDEZ NOS PRIX

Téléphone: 26155 **Edmonton, Alta.**

POUR VOS FOURNAISES, TOITURES ET GOUTTIERES, CONSULTEZ

J. CHRETIEN

9831—100e rue, **Edmonton, Alta.**

FERBLANTIER COUVREUR

Réparations de tout genre. Installation à l'air chaud. Couverture en gravier

Travail garanti **Téléphone 26467**

McGAVIN LIMITED

Fabricants du pain

Butter-Krust

Le pain favori des familles particulières d'Edmonton

LOCKERBIE & HOLE

Plombiers sanitaires

Ingénieurs pour systèmes de chauffage

Téléphone: 21768 10718—101e rue

ASSURANCES DE TOUTES SORTES

H. MILTON MARTIN

MAISON FONDEE EN 1906

Téléphone: 24344 **721 Edifice Tegler**

LE TRAITEMENT AU BORE

Pour la graine de luzerne

Le Service des plantes fourragères de la Division des fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture a fait une observation intéressante sur la ferme de E. L. Eaton, de Upper Canard, N.-E., au sujet de l'effet du bore sur la production de la graine de luzerne. Le bore a été appliqué sous forme de borax à une partie d'un champ de luzerne en 1935, à raison de 20 livres par acre. Il n'y a eu cette année-là aucune différence dans la quantité de foin produite entre les parties du champ traitées et non traitées, mais le printemps suivant on a constaté que la partie traitée avec du borax avait moins souffert de l'hiver que l'autre non traitée.

En 1936, on a fait une récolte de foin, suivie d'une récolte de graine. Aucune diférence n'a été constatée en ce qui concerne la quantité de foin produite, mais le partie du champ qui avait été traitée avec du borax a fleuri plus tôt et plus abondamment que la partie non traitée et a fourni une bonne récolte de graine, tandis que le partie non traitée n'a presque rien produit.

MENTON.—La police croit avoir découvert une vaste organisation de contrebande d'armes, entre l'Italie et la France, probablement dans un but politique. Un homme a été arrêté par les douaniers, alors qu'il tentait de pénétrer en France avec deux mitrailleuses, 19 revolvers et un fusil, cachés dans son automobile.

Vingt et un jours en traîne à chiens

(Suite de la page 3)

Lundi matin, on vint me chercher de bonne heure. Quelle charge pour les petits chiens, déjà! Et le vieillard ne pouvait marcher. Je vis tout de suite qu'il fallait se servir de la voiture des bons Capucins, et je commençai une course de cinquante milles dans la neige. Vous comprenez bien que j'enlevai mon capot de caribou. De temps à autre, je me reposais forcément sur la traine, alourdissant la charge et retardant la marche.

Au premier feu, je mangeai avec plus d'appétit. Les bonnes langues de caribou du Frère Vincent et sa galette sucrée n'avaient jamais eu si bon goût. Le malheur était que mes pauvres compagnons eurent vite fait de laisser leur unique met : la viande de sèche, — pour m'aider généreusement à vider mon sac de provisions.

Le soir, nous campons à la belle étoile. Il y avait de la poésie dans ce grand feu pétillant d'intincelles, autour duquel nous étions groupés. Chacun y allait de ses histoires de chasses et de ses bons mots. L'esprit de famille est admirable, chez nos Montagnais. On reconnait en eux des coeurs d'or où habite le Christ-Roi. Les héros d'apostolat qui nous ont devancés, savaient évangéliser à la façon du Divin Maître, et ils formèrent de ces chers indiens, de véritables chrétiens. Quel respect pour le prêtre, ministre de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Oui, beaucoup de nos prétendus civilisés modernes, auraient une bonne leçon à apprendre de ces enfants des bois. La Foi, l'Espérance et la Charité chrétiennes, profondément enracinés dans ces coeurs simples, font oublier bien des manières et des politesses factices. Et l'on reçoit avec beaucoup plus de joie quand c'est un grand coeur qui donne le peu qu'il a. C'est ainsi chers lecteurs, malgré toutes les misères physiques inhérentes à ce voyage, le jeune missionnaire eut de grandes consolations dans son âme de prêtre.

J'ai parlé de misères. Un vétéran de l'apostolat aurait le sourire aux lèvres. Il en a tant vues dans sa longue carrière; il a tant courru après les pauvres âmes du grand nord, qu'il ne remarque plus et ne compte plus ses sacrifices. Permettez-moi, cependant, d'aggréer au désir de mon vénérable Supérieur, et de vous exprimer au fil de la plume, quelques impressions de mon récent voyage missionnaire.

Tout d'abord, admettez qu'il faudrait aimer singulièrement la course pour s'y adonner pendant des jours et des jours en arrière d'une traine à chiens, par des froids rigoureux et par des chemins, qui souvent n'existent pas, ou sont cachés sous la neige. Terrains rocailleux, accidentés, lacs interminables souvent recouverts d'une épaisse couche de neige et où le vent glacial nous force d'agir sans cesse pour ne pas être victimes des morsures du froid : voilà un aspect du voyage. Pour unique nourriture, recourez à la viande de sèche et buvez du thé fort autour d'un grand feu qui nous réchauffe les membres engourdis. Après quelques jours de ce régime, vous aurez mal aux dents.... à moins que la nature vous ait favorisé d'une bonne paire de machoires. En outre, ces cuisinières montagnaises ignorent souvent la propreté et l'hygiène la plus élémentaire. Et je suis sûr que plus d'un éprouverait quelque répugnance à goûter tous leurs plats. N'ai-je pas été, plusieurs jours durant, l'hôte privilégié d'une de ces dames montagnaises? Primo, elle avait une bonne pipe, mais je ne sais trop pourquoi elle crachait un peu partout sans y faire attention. Secondo, elle était affligée d'un mauvais rhume de cerveau : ce qui la faisait éternuer tout le jour, et se lamenter du mal de tête. Veuillez croire que le contenu de son nez, en ébulition, n'avait pas un grand mouchoir pour tout recevoir. Au besoin, la main gauche assistait la droite, et les malheureuses peaux de caribou qui nous servaient de divan autour du poële, constituaient une magnifique serviette pour tous les usages. Comme l'eau et le savon semblaient rares, on procédait avec les mêmes mains, au dépeçage de la viande, on brassait la sauce, et l'heure du repas venue, on plongeait tout bonnement dans l'unique plat commun pour attrapper sa part de caribou qu'on dégustait à pleine bouche. Mais vous exagérez, me dira-t-on! Non, pas du tout, mon ami. Pensez-vous qu'un missionnaire ne peut faire ces petits sacrifices pour les âmes rachetées au prix du sang de Jésus! Dieu merci, j'eus le courage de ne pas refuser mapart. D'ailleurs il arrive quelquefois que le nécessité ne connaît pas de lois. surtout celles de l'étiquette.... et même de la propreté.

Ce n'est pas tout. En voyage chez les Indiens, le missionnaire rencontre nombre d'enfants. Ils aiment le prêtre comme un vrai père, et l'entourent à l'envie. On baise son crucifix, on caresse sa barbe, on lui montent sur les genoux, — on l'embrasse affectueusement, on lui pose mille questions dans un langage charmant. Aussi, comme le missionnaire est heureux! Il bénit ces chers petits au coeur pur. A l'exemple du Divin Maître, il se garde bien de les repousser. Conscient de son rôle de pasteur, il parle du Bon Dieu, de la Vierge Immaculée, de Jésus, de Marie et Joseph. Il profite de ces occasions pour ouvrir leur intelligence sur les grandes vérités de notre Foi et pour exiter leurs coeurs aimants à aimer le Sacré-Coeur qui nous a tant aimés. Pour leur imagination, il distribue de pieuses images et des médailles qui leur rappelleront ses enseignements. Et il termine par le chant de quelques cantiques.

Ce côté surnaturel de la scène est admirable, sans doute. Il fait oublier la vermine et la malpropreté de ces petites têtes penchées sur nous. Mais encore! N'avez-vous jamais vu "des vos yeux vu", une jolie montagnaise chercher avidement dans les cheveux de ces petits? Bon! elle a trouvé. Elle saisit l'insecte avec ses doigts de jeune et gracieuse femme, porte la main à sa bouche. Sans plus de façon, elle croque à belles dents ces petites bêtes, comme si elle mangeait un bonbon.

Vous en avez suffisamment, n'est-ce pas, de ces petits sacrifices que le jeune missionnaire trouve dûrs. Fasse le ciel que bientôt je ne vois plus rien de ces détails matériels, et que, fixé sur mon idéal de sauveur d'âmes, je suive dignement ces héros missionnaires, dans le sillon profond qu'ils ont tracé, de ces apôtres qui ont buriné les plus belles pages de notre histoire religieuse sur le roc solide de la Foi au Christ.

Terminons en relatant brièvement les principaux actes du saint ministère accomplis.

Notre malade se portait assez Dieu merci— Il me reçut avec un grand esprit de foi, et ne savait comment manifester toute sa reconnaissance. La paralysie transitoire de ses membres rhumatisés le tenait parfois cruellement fixé sur sa couche, et il croyait en mourir. Je ne crois pas cependant au danger tant redouté. Pour le moment, il était assez bien, marchait, mangeait et fumait comme tout le monde.

Cependant, si je n'ai pas cru de mon devoir d'administrer l'extrême-onction, j'ai été heureux de faire trois baptêmes, de confesser et de communier presque tous nos chers Montagnais de l'Est. J'ai même profité de l'occasion pour visiter un groupe de familles à quelques milles seulement du Barren-Land. Léon qui demeurait là, m'avait supplié de le visiter, et je lui devais une marque de reconnaissance pour l'aide précieuse au début de mon voyage. Là, j'eus le bonheur de célébrer une grand'messe le premier vendredi du mois, et de renouveler au nom de tous, la consécration au Sacré-Coeur. Pour le chemin du retour, le huit décembre fut aussi solennellement célébré. Avec quelle ferveur je renouvelai mes saints voeux en disant la sainte messe pour notre chère Congrégation. Il me semblait réaliser plus que jamais notre belle devise, au milieu de ces chers fidèles. Et comme on chanta avec enthousiasme, cette grand'messe! Plus de quarante-cinq communions furent distribuées. Quelles actions de grâces ne dois-je pas rendre au Dieu de toute bonté et à notre Immaculée Mère et Patronne!

Enfin, je rentrai à la Mission après 21 jours en traine à chiens, un peu fatigué du voyage, mais anxieux de retrouver mon cher Frère Vincent pour lui raconter mes impressions de jeune missionnaire.

Quelle ne fut pas ma déception en apprenant qu'il était tombé malade, dès le lendemain de mondépart, et qu'on l'avait transporté d'urgence à Gold Field, notre Mission voisine. Heureusement, je reçus bientôt une lettre de ce cher Frère, qui remerciait le bon Dieu de lui avoir donné un véritable oblat dans la personne du bon Père Rivet. Il prit tellement bien soin du cher apôtre inconnu, que dans quelques semaines, il le remit en voie parfaite de rétablissement.

Sur ces entrefaites, le R. P. Supérieur revint du Nord, quelques jours avant Noël. La surprise fut grande quand il apprit la maladie et l'absence du cher Frère Vincent. Les lettres lui donnèrent un peu de consolation. Mais en face du travail qui s'impose à la Mission en ce temps des fêtes, il me dit qu'il s'occuperait du spirituel seulement. Très bien, répondis-je, je verrai à préparer dignement la fête. Mais voilà qu'un courrier d'occasion nous annonce la nouvelle que S. Excellence Mgr Breynat passera Noël avec nous. Il nous arrivera par la voie des airs avec son avion, le Sancta Maria.

Quelle joie pour tous de revoir notre bien-aimé et vénéré Evêque ! nous surtout, ses oblats. Infatigable coureur d'âmes il nous ménageait une bonne accolade fraternelle et sa bénédiction pour Noël. Merci à ce cher Père spirituel et grâce à Dieu pour toutes ces gâteries pour ses missionnaires. Qu'il en soit à jamais glorifié et remercié par Jésus et Marie Immaculée!

J.-A. LAVALLEE,O.M.I.

LES FRANCO AMERICAINS

Peints par eux-mêmes

Après la remarquable étude de M. Josaphat Benoît sur "L'Ame franco-américaine", les Editions Albert Lévesque prennent l'heureuse initiative de publier, en volume, une série de causeries prononcées à la radio sous les auspices de l'Association Canado-Américaine. Ce recueil se distingue nettement par son **unité de composition**, en dépit de sa rédaction par divers collaborateurs.

Le plan de l'ouvrage compte quatre grandes divisions : "Les Organismes vitaux", "La langue française et sa conservation"; "Pierres d'achoppement"; "Situation actuelles".

Les Organismes vitaux, ce sont les liens de solidarité avec le Canada français et entre les Franco-Américains de chaque Etat de la Nouvelle-Angleterre; ce sont, aussi, les leviers de la langue, de la politique, des journaux, des affaires et des classes professionnelles.

La Conservation dè la langue française, elle tient à l'aide du Québec, à l'école, à la famille, aux Sociétés nationales, à la presse et aux relations commerciales.

La route est semée de "Pierres d'achoppement". Dans la poursuite de leur idéal, les Franco-Américains se heurtent à l'arrivisme des politiciens, au fléchissement de la vie paroissiale et de l'enseignement, à l'ambiance anglisante, à la manie de l'anglais et à l'attrait des sociétés neutres.

Ils ne perdent pas confiance cependant et jettent sur la **"Situation actuelle"** un regard lucide, à qui n'échappent ni les lacunes, ni les défaillances, mais aussi ni les espoirs de la moisson prochaine.

Cet ouvrage, auquel ont collaboré quelques-uns des citoyens les plus avertis du groupe franco-américain, restera indispensable à quiconque veut avoir sur la situation franco-américaine une idée juste et complète. Il est précédé d'un intéressant "avant-propos" de M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine.

"LES FRANCO - AMERICAINS PEINTS PAR EUX-MEMES", paraît dans la série des "Documents sociaux", aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue St - Denis, Montréal. On le trouve, chez l'éditeur et dans les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité.

LA REVUE DOMINICAINE

Livraison de février

Le Directeur explique à l'abonné comment la Revue, par les qualités du matériel et la présentation des textes, entend contribuer au progrès des "belles éditions", et comment "un pareil luxe", bien loin de compromettre l'entreprise, en assure la stabilité ou du moins l'actuelle réussite. Le R. P. Raymond Voyer, dans un article vigoureux, opportun et justement pensé, un article à révélations, sur "L'instruction religieuse postscolaire", fournit sa large quote-part à une enquête menée pour la première fois en ce pays; tandis que Mlle Colette Lesage, rédactrice à la "Presse", sans manquer au secret de confession, met à profit pour nos lectrices les confidences d'ordre moral qu'elle reçoit au Courrier de Colette.

Au "Sens des Faits" se profilent les figures de Pie XI, de Mgr Grente, du Frère André, en même temps que l'esthétique de Sainte - Sabine, près l'oranger de saint-Dominique.

En parcourant "L'Esprit des Livres", le lecteur aura une idée nette et rapide d'oeuvres récentes : scripturaires, philosophiques et théologiques. On s'y occupe également des émissions du Curé de Village, mises en volume, chez Granger Frères, des poésies sentimentales de M. Jean Gillet, et d'un recueil de Montpetit pouvant tout aussi bien s'intituler **Fenêtre ouverte que Le front contre la vitre.**

LA CONVENTION DES LIBERAUX

QUEBEC.— La prochaine convention du parti libéral se tiendra à Montréal, à la fin d'août ou au début de septembre. La jeunesse sera appelée à prendre une part active à l'organisation de ce congrès.

NOUVELLES DE PLAMONDON

PLAMONDON.—M. M. Plamondon a été réélu commissaire d'école pour le district du village. L'assemblée annuelle du même district adopta aussi une résolution approuvant hautement les oeuvres accomplies par la commission scolaire et son secrétaire, au cours de l'année 1936. Parmi ces oeuvres il convient de mentionner surtout l'engagement des Révérendes Filles de Jésus comme institutrices, et la construction rapide et économique d'une nouvelle école.

Quatre mariages ont eu lieu dans la première semaine de février. Ont convolé : M. Elmer Plamondon avec Mlle Zoée Plamondon; M. Robert E.-J. Thompson, nouveau converti au catholicisme, avec Mlle Thérèse Boudreau; M. Wilfrid St-Jean avec Mlle Alma Plamondon; et M. Eustaci Miszczuk avec Blle Pauline Kudrinetski.

— COMM.

HOROSCOPES

Votre avenir révélé par les astres

L'astrologie, ou prédiction de l'avenir par les astres, est une science vieille comme le jour qui prend de plus en plus. Les horoscopes condensés de cette page n'offrent que des caractéristiques générales souvent altérées par les constellations présentes au moment de la naissance.

AQUARIUS—du 21 janvier au 19 février.

Vous travaillez fort quand vous entrevoyez la récompense. Votre esprit est alerte, bien équilibré et disposé à recevoir de nouvelles idées. Vous avez l'imagination forte. Vous êtes courogeux, mais pensez toujours aux conséquences avant d'agir. Vous avez du tact et un bon naturel.

La semaine prochaine nous traiterons de PIESCES. C'est un groupe très privilégié.

Le budget militaire français

PARIS.— Le ministre de la Défense, M. Edouard Daladier, a communiqué à la Chambre des Députés, un programme réparti sur une période de quatre ans, et ayant pour objet de renforcer les défenses françaises au coût de 19 milliards de francs (874 millions de dollars). Il s'agit de rivaliser avec les préparatifs militaires de l'Allemagne.

Après le discours de M. Daladier, un vote de confiance a été pris qui a donné le résultat suivant : 405 voix pour la politique de défense du cabinet et 186 voix contre cette politique.

LA RETRAITE DE BALDWIN

Il démissionnera après le couronnement

LONDRES.—La rumeur de la retraite du Premier Ministre Stanley Baldwin de Grande-Bretagne est relancée en ce moment à Londres par la presse. M. Baldwin, qui aura 70 ans l'été prochain, démissionnerait immédiatement après le couronnement du Roi George VI, qui lui doit son trône.

Le Premier Ministre a déclaré que lorsqu'il se retirerait de la vie publique, il s'installerait sur sa ferme du Worcestershire pour voir élever ses porcs et lire les livres qu'il n'a pu ouvrir pendant les vingt années qu'il a consacrées à servir l'Angleterre.

BON ETAT FINANCIER

De la Sun Life Assurance

La Sun Life Assurance Company of Canada vient de publier son rapport financier. Ce rapport témoigne de l'amélioration de la situation économique au Canada, aux Etats-Unis, en Grande - Bretagne où la Compagnie fait des affaires. Les assurés recevront en 1937 des dividendes plus élevés. L'actif s'est accru de plus de soixante-dix millions de dollars et dépasse maintenant $770 millions, le plus haut chiffre atteint par la Compagnie depuis sa fondation.

L'excellente situation que révèle le rapport financier est l'un des faits les plus encourageants qu'on ait à signaler dans le domaine de l'assurance et même de la finance en général. Depuis 1871, la compagnie a versé à ses assurés ainsi qu'aux bénéficiaires plus d'un milliard de dollars.

Les qualités morales d'un bon instituteur

(Suite de la page 3)

que toutes les forces éducatives sont dirigées et contrôlées par le professeur. Il incarne l'école. Son influence pour le bien est sans comparaison. Il pourrait en être de même pour le mal. Examinons plutôt l'influence relative au bien comme étant la plus naturelle des deux admosphères d'influence.

Au milieu du dix-septième siècle, vivait en France un homme connu des éducateurs sous le nom de Jean-Baptiste de la Salle. Il était un homme riche et influent. Il fut épouvanté de l'ignorance qui prévalait parmi les enfants des classes pauvres de l'époque. Au prix de grands sacrifices personnels, il entreprit la lourde tâche de remédier à cet état de choses. En agissant ainsi il s'attira beaucoup d'inimitié, mais finalement il réussit à établir des écoles gratuites dans plusieurs villes de la France. C'est dans ces écoles que les pauvres furent instruits, non pas selon les méthodes en usage jusque-là, mais d'après des méthodes qu'il avait inventées et données à ses compagnons. L'une de ses innovations qui rencontra beaucoup d'hostilité fut la substitution du latin à la place de la langue maternelle comme véhicule d'instruction.

Il ne serait peut-être pas mal à propos de mentionner quelques-unes des choses qu'il fit pour la cause de l'éducation populaire. Il fut l'auteur 1o de la direction des écoles chrétiennes. 2o de la méthode mutuelle-simultanée, que certains attribuent aussi à Lancaster, Pestalozzi et à Jacotot; 3o des écoles primaires; 4o des écoles normales; 5o des écoles techniques; 6o des académies et des pensionnats; 7o des écoles de réforme; des écoles du dimanche; 8o des méthodes populaires d'enseignement

De La Salle fonda un ordre de Frères, à qui il enseigna sa méthode et qui continuèrent son travail dans les nombreuses écoles qu'il avait établies. Après sa mort, ils établirent des centaines d'autres écoles en France et plus tard à travers le monde. Je n'ai pas à m'occuper des membres de cet ordre; Je vous intéresserai plutôt aux instituteurs laïques qu'il forma dans ses écoles normales et plus spécialement je vous ferai connaître quelques-uns des conseils qu'il leur donna pour les guider. Je ne puis vous en donner qu'un maigre aperçu; mais il aidera à montrer ce qu'étaient quelques-unes des valeurs morales qu'un grand éducateur du 18e siècle s'attendait à trouver chez ses instituteurs. Certains facteurs en éducation, par la nature même des choses, ne doivent pas changer : l'un de ces facteurs est le besoin qu'éprouve l'enfant d'être inspiré et guidé; l'autre est le besoin que ressent le professeur d'avoir une haute idée de sa conduite personnelle dans l'accomplissement de ses fonctions.

Se rappelant que l'enfant est naturellement enclin à modeler ses habitudes sur le milieu où il évolue, De La Salle demandait à ses instituteurs d'être des modèles de bonne conduite devant leurs élèves. Dans son livre : "Qualités d'un bon maître", il insiste sur ces qualités qui inspirent le respect et qui contribuent efficacement à l'harmonie si nécessaire à une classe. Au nombre des qualités qu'il souligne, mentionnons la gravité, le silence, la prudence, la sagesse, la patience, la discrétion, l'humilité, la fermeté et le zèle.

La gravité, nous dit-on, modèle notre conduite extérieure d'après les règles du bon ordre et des convenances. Cette qualité est indispensable pour obtenir l'ordre dans l'école, pour commander le respect et gagner l'estime des élèves. Le professeur devrait se conduire avec une réserve si digne qu'elle découragera les élèves dans leurs efforts de se mettre sur un pied d'égalité avec lui. Cette vertu fait un devoir au maître de s'abstenir de tout ce qui pourrait attirer sur lui le mépris et le manque de respect de l'école.

On fait cependant remarquer que le maître doit demeurer dans un juste milieu, car la gravité poussée trop loin tendrait à rendre les enfants habituellement gênés et les empêcherait à faire connaître leurs véritables dispositions; le maître ignorerait alors leurs qualités ou leurs défauts. C'est pourquoi il verra à ne pas présenter un visage austère et sombre, à ne pas se servir d'une voix sévère, au ton impérieux et magistral.

Le silence doit être considéré comme une vertu qui permet au maître de garder le silence quand il ne doit pas parler et de parler quand il ne doit pas être silencieux. "Le premier effet qui résulte du silence proprement observé est de produire l'ordre et la tranquillité dans l'école, d'assurer le progrès des élèves, d'alléger le travail du maître et de protéger sa santé".

Mais parmi les vertus du maître que La Salle exalte se trouve celle de la prudence. Il considère cette vertu essentielle à quiconque à qui on a confié le soin de cet être sacré que nous appelons l'enfant. Il dit : "La prudence règle nos moeurs, nous fait connaître ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter et nous montre les moyens justes et légitimes d'atteindre un but digne d'éloges. Elle détermine l'usage que nous devons faire de notre intelligence, l'attention que nous devons apporter aux opérations de notre esprit afin de nous éviter tout regret des actions et des entreprises de la vie. Les moyens qu'elle fournit seront toujours légitimes si la droite raison les inspire, et ils le seront certainement s'ils ne sont pas incomplets ou excessifs".

De La Salle a fait de nombreuses recommandations au nom de la prudence à ses instituteurs. Quelques-unes, envisagées à une distance de près de trois siècles peuvent paraître désuètes, mais on ne peut s'empêcher d'y trouver une grande sagesse unie à une rare connaissance de la psychologie enfantine.

Un sens adéquat de proportion est développé par ce qu'on qualifie de "sagesse" qui nous fait estimer les choses à leur réelle valeur et nous fait agir en conséquence. Ainsi le maître devrait être guidé dans la punition des élèves selon la gravité de la faute, et non par les conséquences des fautes qu'il ne peut prévoir, ni par les conséquences qui n'ajoutent pas à leur gravité". De plus, "le maître ne devrait pas être dirigé par le préjugé, à moins qu'il soit amené à condamner un élève qui, peut-être a agi d'après de bons motifs".

Il est à peine nécessaire de dire que De La Salle accorde une attention spéciale à cette qualité d'un bon maître, la patience. Parmi les nombreuses choses que la patience prescrit au maître, mentionnons les suivantes : ne pas se hâter dans l'imposition d'une punition, ni dans l'exécution de ses projets, mais d'attendre les occasions favorables. Il ne doit pas trop s'émouvoir des manières impolies de ses élèves ni par leur besoin apparent de respect pour lui-même. Son enseignement doit être méthodique même si de cette façon il n'arrivera pas assez vite au résultat désiré. Ses leçons devront être bien préparées, car l'impatience provient souvent d'un manque de préparation adéquate. Le fait d'agir seulement sous l'impulsion de l'impatience, rend une vie misérable, multiplie et augmente les difficultés, détruit à la fois les moyens d'émulation et de restriction, enlève à l'élève la confiance qu'il devrait avoir dans le maître, révèle la faiblesse de son caractère, engendre la mélancolie, qui insensiblement mais, sûrement mine et détruit sa santé. En résumé, la patience défend les mots violents, la mauvaise humeur, la hâte irréfléchie, les explosions de colère et tous les actes d'un être dépourvu de maîtrise et de contrôle.

Au sujet de la "Discrétion", l'auteur de la "Direction des écoles chrétiennes" donne d'autres sages principes touchant la conduite du maître. Il dit : "la discrétion, comme la gravité produit l'effet de garder les écoliers dans leur propre atmosphère, les rend réservés et les empêche de se livrer à de grands désordres. La discrétion les incline à ne parler et à n'agir qu'avec modération, réserve et modestie. Le maître devrait toujours se rappeler la tendre sensibilité et la susceptibilité de la nature de l'enfant en son instinct naturel à imiter ses aînés. Il doit toujours respecter l'innocence et le caractère des élèves et ne jamais leur fournir le moindre prétexte de changer le haute opinion de leurs éducateurs. Il devrait aussi se rappeler que la discrétion dans les paroles et dans les actes dépend en grande mesure de l'art de connaître comment bien et discrètement penser.

De La Salle a consacré tout un chapitre au sujet de "l'humilité et de la fermeté". Je ne puis donner qu'un rapide aperçu de ce qu'il en dit. La manière ou la méthode de punition est plus effective que la punition elle-même. Nous pouvons, par une sage modération, gagner à la vertu ceux que nous ne ferions qu'irriter par une injuste sévérité.

Au sujet de la "fermeté" le maître reçoit les conseils suivants : ne jamais exercer son autorité de maître sans raison suffisante ou pour des bagatelles. Il devra veiller à l'exécution intégrale des commandements qu'il aura décidés. Il ne doit pas accorder ce qu'il a naturellement refusé, c'est-à-dire, si les circonstances demeurent les mêmes. Le maître devrait maintenir une grande fermeté de caractère, ayant soin de ne pas devenir le jouet d'humeurs changeantes, comme la peine et la joie, ni être entraîné aux extrêmes opposés de la discipline, ni être trop sévère et puis trop indulgent.

La dernière qualité que l'on trouve sur cette liste est le "zèle". Le zèle, écrit De La Salle, est cette vertu qui nous recherche avec une grande ardeur le bien de notre prochain et l'avancement de la gloire divine". Ici il fait un appel spécial à l'instituteur lui rappelant que la fin la plus haute de l'éducation est de persuader les enfants de modeler leurs vies sur celle du Maître des maîtres. Il les avertit de se consacrer entièrement à l'avancement des élèves dans leurs études, afin de faire comprendre aux parents que leurs enfants reçoivent une instruction soigneuse, rendre l'école aussi attrayante que possible aux enfants; rendre les connaissances intéressantes et attrayantes, éviter soigneusement tout ce qui pourrait donner une apparence désagréable à la religion, veiller sur la conduite des élèves durant tout le temps qu'ils demeurent sur le terrain de l'école et de veiller surtout sur les enfants dont la conduite peut avoir une mauvaise influence sur les autres; enseigner aux enfants le respect à l'autorité publique et l'obéissance aux lois comme aux règlements de l'école. Mais il veut que le zèle du maître soit tempéré par la modération. Il dit : Il sera très nécessaire, cependant, pour le maître de se prémunir contre un zèle excessif qui poursuit sa fin sans s'occuper des règles de la prudence, un zèle déplacé qui agit brusquement et impulsivement, d'ayant pas la patience d'attendre l'occasion propice ; un faux zèle, lequel, au lieu de chercher la gloire de Dieu et le bien de son prochain, jaillit de l'égoïsme, de la jalousie et de la vaine gloire.

Telles furent quelques-unes des qualités morales que De La Salle demanda à ses instituteurs de posséder, afin de créer dans le coeur des élèves l'amour, l'estime, la crainte et le respect — les quatre moyens employés par les maîtres les plus compétents de tous les temps dans l'art d'éduquer la jeunesse. C'est ainsi que pourraient être les qualités morales que les Commissaires devraient s'attendre à trouver dans les personnes à qui ils confient le dépôt sacré de l'éducation des enfants d'un district scolaire.

CONSTRUCTION D'UN MUSEE ANTIRELIGIEUX

Par le gouvernement soviétique

L'organe des Sans-Dieu militants de l'U. R. S. S. reproduit dans son dernier numéro la maquette du nouveau musée antireligieux que construit actuellement le Gouvernement soviétique. On se souvient que les Soviets, après avoir détruit et profané d'innombrables églises en ont utilisé plusieurs comme musées antireligieux. C'est le cas, notamment de la fameuse cathédrale de Saint-Isaac à Petersbourg. Le projet actuel est d'ériger un édifice spécialement construit dans ce but, qui serait en même temps un monument grandiose de l'athéisme.

LES POISSONS DE NOS EAUX

Un nouveau livre de vulgarisation scientifique écrit par M. Claude Mélançon

Continuant la série de livres de vulgarisation scientifique qu'il inaugura avec "Nos animaux chez eux" (1) Claude Mélançon vient de publier à la Librairie Granger Frères, Ltée., Montréal, un nouvel ouvrage en deux volumes qu'il intitule : "Les Poissons de nos eaux". On y trouvera la description et les moeurs de tous les poissons de la Province de Québec susceptibles d'être pêchés, ainsi qu'une foule d'autres, inconnus du grand public, qui habitent nos eaux douces ou salées.

La bonne réception accordée à "Nos animaux chex eux" (dont on a tiré le 15e mille), a incité l'auteur à traiter les poissons de la même façon que les mammifères. Sans négliger le caractère économique ou sportif de ces êtres hautement spécialisés, il s'arrête surtout à leur caractère attrayant et pittoresque. S'appuyant sur les données biologiques récentes, il nous montre chaque poisson dans son milieu naturel, au milieu de ses proies et de ses ennemis, organisant sa vie selon ses reflexes propres et obéissant aux lois de son espèce. Sous sa plume le poisson cesse d'être un animal impersonnel. Il apparait comme une créature extrêmement curieuse, très bien adaptée à l'élément qu'elle habite et digne d'observation sympatique. Ici, la science n'est plus un recueil de mots barbares, une connaissance réservée aux seuls initiés; elle se fait aimable, souriante, accessible à tous. Son rôle se borne à faciliter l'identification, à expliquer les phénomènes naturels, à formler les grandes lois biologiques et à marquer les frontières du mystère qui nous entoure. Elle vise simplement à nous révéler les richesses de notre faune québécoise et à nous faire pénétrer sans effort dans un monde de merveilles.

Un ouvrage de vulgarisation scientifique ne serait pas complet sans une abondante illustration. Pour les "Poissons de nos eaux" l'auteur a eu la bonne fortune de s'assurer la collaboration de deux artistes canadiens-français, peu connus du grand public, mais qui devront, désormais, être considérés comme des maîtres de ce genre d'illustration: Mlle Germaine Bernier, attachée du Laboratoire de zoologie de l'Université de Montréal et M. Jacques Bédard, jeune artiste professionnel, ex-élève de notre Ecole des Beaux-Arts. Les quelque cent dessins et plus dont ils ont orné le livre sont remarquables, et par la finesse de l'exécution et par l'exactitude scientifique. Faits le plus souvent d'après nature, ils permettent l'identification par la seule comparaison avec les sujets à déterminer.

Le nouveau livre de M. Claude Mélançon est une contribution importante et attendue au mouvement scientifique, inauguré par le R. F. Marie Victorin et ses collègues de l'Acfas, mouvement qui tend à la fois à développer chez nous une culture générale et une connaissance pratique de nos ressources naturelles. Son prix modique ($1.00 les deux volumes) le mêt à la portée de tous.

(1) Nos animaux chez eux, 1 volume à la Librairie Granger Frères.

L'OISEAU BLEU

Revue illustrée pour la jeunesse

Les parents, les éducateurs s'émeuvent. Pourquoi? Parce qu'ils entendent cet appel de plus en plus fréquent que lancent les écoliers et les écolières de nos collèges, de nos couvents et de nos académies : **donnez-nous des livres, des albums, des revues proportionnées à notre âge et à nos connaissances et que nous serons capables de comprendre et d'aimer.**

Les livres d'enfants, les revues de jeunesse sont rares au Canada français. Toutefois, il y en a. Et il serait facile de les découvrir en se donnant la peine de les chercher. Les directeurs de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal**, par exemple, n'ont-ils pas autorisé, en novembre 1920, M. Arthur Saint-Pierre à fonder une revue rédigée tout exprès pour les jeunes et même les tout jeunes.

Mais quel nom lui donner? La **Société de Saint-Jean-Baptiste** invita les futurs lecteurs à le suggérer en concours public. Mlle Antoinette Gingras, élève du couvent de Waterloo, P.Q., eut l'honneur de voir sa proposition adoptée par le jury de cette consultation populaire. La nouvelle revue s'appellerait l'Oiseau Bleu.

La publication de l'**Oiseau Bleu** provoqua l'éclosion d'une abondante littérature enfantine. Mlle Marie-Claire Daveluy, l'une des premières collaboratrices, donna à ce périodique, sous forme de feuilleton, les **Aventures de Perrine et de Charlot**. Ecrivain inlassable, Mlle Daveluy consacre en 1936-1937 un dernier récit à Perrine et à Charlot, devenus grands : c'est le **Coeur de Perrine**. Il faut le lire.

Se sont mises de la partie, Mme Juliette Lavergne, Mlle Marie-Rose Turcot, Mlle Marie-Louise d'Auteuil, cousine Fauvette, Ariane, Mme Hortense Dulac, etc. La plupart — elles-mêmes l'ont avoué — n'auraient pas composé ces récits et ces contes sans l'existence de l'**Oiseau Bleu**. Réunies en volume, ces histoires féeriques sont lues avec ferveur par les élèves de nos écoles.

L'Oiseau Bleu publie cette année les **Contes populaires du Canada français**. Ont déjà paru : le **Petit Poucet, Barbe-Bleue, Le Chat botté, Cendrillon** de Charles Perreault, et **l'Oiseau Bleu** de Madame d'Aulnoy; d'autres suivront ces mois prochains.

Voyez les rubriques variées de l'**Oiseau Bleu**; elles tendent à distraire, à récréer, à intéresser et à instruire.

Reliés en volume, les numéros de l'**Oiseau Bleu**, revue de chez nous, devraient trouver place sur les rayons des bibliothèques paroissiales et enfantines.

L'abonnement est d'un dollar ($1.) pour les dix mois de l'année scolaire. Chacun peut obtenir un numéro spécimen en s'adressant au Directeur de l'**Oiseau Bleu**, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par chérif, de dividendes, etc.: 10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

DR L. O. BEAUCHEMIN
Médecin et chirurgien
207-06 Edifice du Grain Exchange
Calgary, Alberta

L. P. Mousseau, M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 533, Edifice Tegler
Résidence 9710-108e rue
Téléphone: 22453

DOCTEUR A. BLAIS
Médecin et Chirurgien
3e étage, Edifice Banque de Montréal
Angle 1ère rue et avenue Jasper
Téléphone: 24639

Dr E. Boissonneault, B.L., M.D.
Médecin et Chirurgien
Bureau 323A, Edifice Tegler
Téléphone, résidence et bureau: 21612

DR JOSEPH BOULANGER
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger — Tél: 22009

DOCTEUR A. CLERMONT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
290 Edifice Birks. Angle 104e rue et Jasper
Tél: 25833—Résid.: 82113

A LOUER

DOCTEUR C. H. LIPSEY
Dentiste
Heures: 9 h. à 5 h. 30
301 Edifice Tegler — Tél. 22045
Nous parlons français.

J. ERLANGER
Spécialité: Examen des yeux. Traitement de la vue. Ajustement de verres
303 Edifice Tegler — Edmonton, Alberta.
Tél: 27463 — Rés. 26587

DR A. J. O'NEILL
Dentiste
Bilingue: Français et Anglais
307 Immeuble McLeod
Téléphone: Bureau 24421 — Résidence: 24472

P.-E. POIRIER, B.A., LL.B.
Avocat
Milner, Steer, Dafoe, Poirier et Martland
Edifice Banque Royale
Avenue Jasper — Edmonton, Alta.

J. A. MacKINNON LIMITED
Assurance contre le feu
Edifice de la Banque de Toronto
Téléphone: 23344

J. LOUIS CASAULT
Vérificateur et Comptable—Teneur de Livres
10934—125e rue — Téléphone 81817

A LOUER

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Pour un bon service, venez donc chez . . . **IRVING KLINE**
10117 Jasper Ave., Edm., Alta. Tél. 25264
Examens des yeux—Réparation de montres et bijoux. — Notre nouveau magasin — En face de la grande horloge. — Mlle Lucia Boucher s'occupe de la clientèle française.

ALBERTA DECORATORS
J. et H. Thwaites
Peinture, Décoration, Papier tenture
Tél: 22778
10820—97e rue — Edmonton, Alta.

Edmonton Rubber Stamp CO., LTD.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10087—161 Ave., Edmonton — Tél: 26627

Coutts Machinery Co. Ltd.
Th. Coutts, gérant
Canadiens français, venez me voir
10569—95e rue — Edmonton, Alta.
Tél: 25723

Tél: 24702
Pour vos travaux d'impressions
Adressez-vous
à l'Imprimerie "La Survivance"
10010 109e rue

La Parisienne Drug Co., Ltd.
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 Ave Jasper — Edmonton, Alta.
Tél: 26374

The PHILLIPS TYPEWRITER CO. LIMITED
Dactylotypes Royal, Standard et portatives
Réparations et fournitures pour toutes marques
10115—100e rue — Edmonton, Alta

A LOUER

Il est profitable de donner aux poules pondeuses le "Capital Laying Mash" qui contient de l'huile de foie de morue.
Capital Seed & Poultry Supply
10189—99e rue — Téléphone 21342
Edmonton — Alberta

MacCOSHAM STORAGE & DISTRIBUTING CO., LTD.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Téléphone 26361 — Edmonton, Alta.

Western Transfer & Storage LIMITED
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, pianos, etc.
Téléphone 21528 — Edmonton, Alta.

NICHOLS BROTHERS
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer
Manufacturier de machines à moulins à scies
10103—95e rue — Téléphone 21861

Pour vos travaux de reliure
Adressez-vous
l'Imprimerie "La Survivance"
10010—109e rue — Edmonton, Alta.

MORIN & FILS
Entrepreneurs en construction
Téléphone 26405 — 10127—113e rue

A LOUER

A LOUER

Festival de Calgary

Mlle Geneviève BASTIDE

Mme Pierre VETTOREL

M. Charles FAURE

—★—

Victorieux au festival dramatique de la province en 1935, le Cercle dramatique St-Joachim essaiera de remporter de nouveau lauriers au prochain festival qui aura lieu à Calgary le 20 mars. Les acteurs du Cercle joueront le second acte de la pièce "Le Coeur décide", comédie de salon de Ferrier Courdon. Ce second acte nous montre les intrigues où se débattent trois familles dont l'une a un fils, la seconde, une fille, et la troisième une veuve atteinte de la manie de préparer des mariages.

Cette veuve veut tisser le voile de la destinée de deux amoureux, mais des complications imprévues changent l'échafaudage de ses plans.

Cette pièce comprend neuf personnages. Les acteurs sont dirigés par Mme Emma Morrier, auteur de la pièce, "Bon sang ne ment pas". Voici les noms des interprètes de la pièce : Mme Jeanne Tremblay, Mme Pierre Vettorel, Mlle Cécile Comeault, Mlle Geneviève Bastide, Mlle Anna Philion, M. Gérard Bouchard, M. Ferdinand Nadon, M. Charles Faure et M. Marcel Lambert.

le carnet universitaire de titoine

●

Si on vous le donnait en cent, en mille, vous ne pourriez pas deviner qui nous avons vu cette semaine. Votre langue, vous la jetez au chien? Eh bien! c'est **Lloyd Lévesque** en train de se plaindre du montant excessif de travail qui est l'apanage de tout étudiant de quatrième année d'arts. C'est dire aussi que **Georges Fortier** en a bien rigolé de cette fantaisie imaginative de Lloyd! Les pauvres étudiants en médecine : leur sort n'est pas toujours rose, et d'entendre parler ainsi!

●

Mais soyons sérieux un instant. Titoine rencontrait un sien ami, fort bien placé dans ce monde-ci, qui lui a demandé comment allaient les études universitaires et quelques questions complémentaires. Savez-vous, cependant, ce que lui a demandé ce personnage? Il lui a demandé le nom de tous les universitaires. A quoi Titoine lui a répondu qu'il se ferait un plaisir de lui donner la liste de tous les universitaires qu'il connaissait. Mais pourquoi ces noms? C'est que ce personnage connaît quelques individus qui voudraient se prévaloir des services d'universitaires canadiens-français.

●

Alors si vous croyez, de par le fait que Titoine n'a jamais mentionné votre nom en la chronique, qu'il ne vous connait point, auriez-vous la bonté de lui donner votre nom aux soins du "Carnet"? Il y va de votre intérêt. L'on rapporte qu'il y aurait probablement moyen de placer deux comptables agréés (C.A.) et au moins un ingénieur en génie chimique. Alors donnez-lui votre nom.

PARTIE DE CARTES DES SCOUTS

A St-Joachim

ST-JOACHIM.— Notre partie de carte de dimanche dernier, était organisée par le Comité protecteur des Scouts et Guides de St-Joachim. Le but était, non pas tant de faire de l'argent que de faire connaître ce que nous faisons pour nos enfants de la paroisse; malheureusement, on a cru le contraire, car un grand nombre de paroissiens ont acheté des billets et ne sont pas venus se récréer avec nous. Venir assister à un tel rassemblement, par un beau dimanche soir, alors qu'on est si bien à la maison ou chez le voisin, demande réellement un sacrifice au-dessus des forces de plusieurs. A part quelques exceptions, qui ont eu la gentillesse de nous faire connaître leurs raisons, il y a eu certainement de l'apathie, sinon un grand désintéressement.

Mes amis, s'il vous faut faire un *si grand sacrifice* pour assister à une simple partie de carte, ou tout avait été préparé pour plaire, calculez avec patience, quelle doit être l'abnégation de tous ceux qui s'occupent des enfants, sans jamais sentir l'appui moral des parents, dont ils auraient tant besoin.

Assez sur ce chapitre, que chacun comprenne bien pour la prochaine fois que ce n'est pas tant l'argent que la présence des parents que nous voulons.

Je remercie infiniment les personnes qui sont venues nous encourager et jouir d'une agréable réunion de Canadiens français.

On a joué au Bridge et au Whist.

Le premier prix de Bridge pour Dames, a été gagné par Mme W. Philion, c'était une jolie boîte d'épiceries, donnée par M. et Mme Gérard Baril.

Le deuxième prix de Bridge pour hommes, a été gagné par M. C.-E. Gariépy. C'était un joli étui à cigare, présenté par M. et Mme Turgeon.

Le premier prix de Whist pour Dames a été gagné par Mme J. Boulanger, 20 bons de pain, présenté par un membre du comité protecteur.

Le deuxième prix de Whist pour Hommes, a été gagné par M. L. Laferté, un beau sac de 20 lbs de sucre, donné par M. et Mme J.-E. Brodeur. Le prix d'entrée, donné par le R. P. Boucher, curé, a été gagné par Mlle L. Forest. Merci aux donateurs et félicitations aux gagnants. Le comité remercie aussi sincèrement les Dames qui ont envoyé des gâteaux et autres choses. Voici leurs noms : Mmes : C.-E. Gariépy, J. Lambert, J. Châtain, A. Rocque, A. Langlois, E. Larose, G. Pépin, J.-H. Julien, J.-A. Daignault, P. LeClair, E. Dame, J.-N. Gosselin.

Le goûter était servi sous la direction de Mme E. Dame. Un petit programme nous fut présenté par les Guides et les Scouts, dirigés par M. et Mme G. Pépin, et accompagnés par Mme A. Brissette.

Le Chef des Scouts nous fit voir deux magnifiques films sur le Scoutisme, et nous les fit mieux comprendre par ses explications.

Le programme se clôtura par le chant de l'hymne national. Merci à tous.

—Le CHEF.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— Nous avons eu dimanche dernier, dans la soirée, la visite d'un groupe d'acteurs de la capitale albertaine. Ils sont venus nous répéter la gentille comédie qu'ils avaient donnée à Edmonton quelques jours auparavant. Ils ont rendu chacun d'entr'eux, leur rôle avec une grande perfection. Aussi il faut dire que la foule qui remplissait la salle pour l'occasion, ne leur a pas ménagé les applaudissements. De plus ajoutons qu'il faisait bon de revoir certains de nos jeunes qui ont fréquenté ou habité notre paroisse et qui maintenant sont des citoyens de la grande ville d'Edmonton. A tous et à chacun nous disons un sincère merci.

Nous apprenons que nous devons reprendre nos soirées familiales au cours de cet hiver. La première se tiendra dès dimanche prochain et sera sous les auspices de nos Dames de Sainte-Anne. Nous ne doutons pas qu'elles ne fassent un succès de leur soirée car tous connaissant le fini qu'elles ont contume de mettre dans leur organisation. Le programme sera rendu par nos enfants de l'école Frontenac sous la direction de leur dévouée institutrice. Nous avons souvenance du succès que rencontraient ces enfants sur la scène il y a deux ans passés et nous croyons savoir que le même succès les attend dimanche prochain. Donc soyons là pour l'occasion.

Notre élève de philosophie, Paul-Emile Brochu, est actuellement dans sa famille pour se remettre d'une mauvaise grippe. Nous osons espérer que l'air natal, et les bons soins de sa maman auront pour résultat de le remettre sur pieds en peu de temps.

Les journaux nous ont annoncé la semaine dernière la mort d'un ancien paroissien, M. A.-L. Pinsonneault. Il est mort à un des hôpitaux d'Edmonton. Jadis il faisait partie de notre paroisse qu'il a laissée il y a quelques années.

— COMM.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— Depuis l'érection du village de St-Paul, en ville, beaucoup d'intérêt a été manifesté dans les affaires civiles. L'élection du conseil de ville a eu lieu lundi le 8 février. Les officiers dont les noms suivent ont été élus. A la mairie : M. Henri Hivon. Conseillers : MM. L. Belland, J.-A. Lapierre, Dr. E. Sheahan, A. Prenevost, W. Beaudry, W.-G. Fuller. Commissaires d'écoles, MM. A.-T. Brosseau, W. Généreux et M. McMahon.

Les membres du Club de gouret de Vegreville sont venus dimanche le 7 février, se mesurer avec les joueurs de St-Paul. Ces derniers furent les heureux gagnants.

Comme la température était très agréable dimanche, les Enfants de Marie en ont profité pour faire une promenade en traîneaux. Elles se sont rendues chez Mme H. Dupré, qui a eu la complaisance de les inviter à sa résidence pour l'après-midi. Elles se sont grandement amusées et leurs sincères remerciements vont à M. et Mme Dupré pour leur cordiale hospitalité, aussi à ceux qui ont fourni leurs voitures pour les conduire.

Dimanche soir, il y eut une partie de cartes du Club Dollard, sous les auspices des Dames de l'Autel. On joua au Bridge et au Cinq-Cents. De magnifiques prix furent distribués. Tous ont pu jouir d'une belle et amusante soirée.

Mlle Thérèse Landreville, qui a été gravement malade pendant plusieurs jours, est maintenant en bonne voie de guérison. Mme Léo Brunelle est sérieusement malade à l'hôpital Ste-Thérèse à St-Paul.

Mlle N. Girard, d'Edmonton, passe quelque temps en vacance dans sa famille à St-Paul.

— COMM.

LE BOURGET.—Un avion américain, gardé à vue par les autorités françaises à l'aéroport du Bourget, près de Paris, s'est envolé sous le nez des gardiens, pour l'Espagne probablement. L'appareil était destiné aux rouges d'Espagne, mais les autorités françaises refusaient de le laisser partir depuis le 23 octobre. Un mandat d'arrestation a été émis contre un pilote américain, connu sous le nom de "M. Forbes", qui visita l'aéroport sous prétexte d'examiner le moteur de l'appareil.

Ne nous laissons pas priver comme ca !

(Suite de la page 5)

Paroles vieilles barbes

Le 19 janvier dernier, dans l'adresse qu'il proposait en réponse au discours du trône au sénat canadien, M. A. K. Hugessen, le nouveau sénateur de la division d'Inkerman, s'est montré très satisfait de la façon dont est traité le problème des minorités dans Québec.

"Dans la province de Québec, dit-il, nous avons réglé la question des droits de la minorité. Comme représentant de la minorité anglaise, je tiens à insister sur le fait qu'il n'y a pas de problème tragique de minorités de races dans cette province comme il en existe aujourd'hui dans plusieurs pays européens. La majorité dans la province de Québec ne laisse nullement sentir à la minorité anglo-protestante qu'elle l'endure avec patience. Il y a égalité absolue de droits et privilèges.

Or, nous aimons, M. Hugessen, à répondre ceci, à tes paroles vieilles-barbes : "D'abord, tu n'avais pas besoin d'aller bafouiller en Europe pour nous dire, qu'il existait là des problèmes tragiques de minorités de races. Si tu avais connu ton pays, tu aurais pu dire que dans le domaine de la radio, par exemple, les minorités françaises de l'Ouest, ont de la Corporation fédérale canadienne de la Radio, ZERO programmes uniquement français. En dernier lieu, quand tu étais dans l'emphase et l'enthousiasme jusqu'aux oreilles, d'avoir été choisi pour représenter la population au 4/5 canadienne, de la division d'Inkerman, au sénat, il te restait tout de même le toupet de dire : "Il y a égalité absolue de droits et privilèges", chez la majorité et la minorité de Québec. Il est probable que tu as même suscité des applaudissements de quelques-uns de nos invertébrés nationaux anglomaniaques. Mais ta belle thèse, pourquoi ne la prêches-tu pas pour apprendre l'A.B.C., de la justice, et de ton Fair Play britannique à la majorité de tes compatriotes anglais de l'Ouest. Nous reconnaissons, mon vieux ta patte d'ours qui flattait les Canadiens, et nous n'avons vu nulle part que la couleuvre, que tu as avec le meilleur esprit de bonne entente, voulu faire avaler au public de Québec, n'ait été s'étouffer par aucun de nos très méritants politiciens canadiens-français, assis sous la conpole d'or du Sénat.

Nous ne craignons pas de dire que dans la domaine de la radio, c'est celui qui intéresse notre Ligue. Hugessen s'est trompé. C'est la minorité anglaise qui domine la minorité française, dans la province de Québec même. Ceux qui ne le croient pas n'ont qu'à faire comme nous, c'est-à-dire, compter les programmes publiés dans l'horaire officiel de Radio-Etat et faire la comparaison. Ils se rendront compte que la minorité anglaise de Québec reçoit directement de Radio-Canada de 40 à 45 programmes uniquement anglais par semaine, et que la majorité canadienne-française en reçoit une trentaine au plus, et de moindre qualité, dans le même temps. Que personne n'oublie que nous, de l'Ouest, avons zéro programme uniquement français. Que M. le sénateur Hugessen mette ça dans son portefeuille, et qu'on sâche que ses paroles vieilles-barbes, (s'il n'a pas de barbe, ça vaut quand même) ne nous ont pas pâmés du tout, contrairement à quelques journaux de partis, qu'on commence heureusement dans la province de Québec à descendre de leur piedestal, où toutes les lâchetées nationales et même religieuses les avaient hissés.

Correspondance et revue de presse

La semaine prochaine, nous glanerons un peu à travers la correspondance, des plus volumineuses et palpitantes d'intérêt. De partout, on seconde le mouvement national spécialisé de la Ligue des Radiophiles franco-albertains. Et on a évidemment raison de le faire. Une revue de la presse sympathisante et toute la presse que nous publierons la semaine prochaine le démontrera amplement. Vous n'êtes pas seuls radiophiles franco-albertains. Le bureau chef de la Ligue reçoit des adhésions, des encouragements, et des félicitations de partout, et d'en haut lieu. Continuez à correspondre souvent avec votre section. C'est un des nerfs de la guerre. Que tout le monde s'y mette.

Des sections sont en train de s'organiser actuellement en divers endroits du pays. Nous en donnerons des nouvelles en temps et lieu.

Il faudra au moins 2,000 adhésions de plus

Nous nous rendons compte, avec le développement prodigieux de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, nous nous rendons compte que nous devons avoir notre propre bulletin tel que nous l'avons déjà annoncé. Plusieurs adhésions à ce bulletin nous sont déjà parvenus. Nous ne pouvons cependant en faire une entreprise viable, à moins de commencer avec un tirage de 2,000. Nous ne voulons pas d'annonces là-dedans, et nous voulons lui donner une tenue typographique des plus modernes, un ton, une documentation, qui sauront capter le lecteur.

En attendant nous comptons absolument sur des adhésions en bonne et du forme. Qu'on découpe la formule ci-dessous, et qu'on l'envoie à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, 10010-109e rue, Edifice de "La Survivance", Bureau No. 4, Edmonton. Nous ne demandons pas d'argent d'avance; mais nous voulons tout simplement être assurés d'un tirage suffisant pour commencer la publication de notre bulletin bi-mensuel de 16 pages, avec toute l'attraction de la typographie et de l'action spécialisée moderne.

A lire la semaine prochaine : **La Ligue des radiophiles et la presse.**

FORMULE D'ADHESION AU BULLETIN DE LA LIGUE

— — — — — — — — — — — — — — — —

Découpez ici.

Je ....

demeurant à ....

Ville ou paroisse de ....

Province de ....

Comté de ....

M'engage, sur réception du premier numéro du Bulletin de la Ligue des radiophiles franco-canadiens, a envoyer à la Ligue, le somme de $1.50 comme souscription à un abonnement pour un an à ce bulletin.

Toutes communications doivent être adressées à La Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Edifice La Survivance, Bureau No 4.

Tous avec "La Ligue" !

FORMULE D'ADHESION

Je soussigné .... demeurant à

Nom de la localité .... donne mon adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, aux fins de promouvoir sur le réseau de Radio-Etat, les intérêts de la race Canadienne-française dans l'Ouest.

SAFEWAY STORES

ALIMENTS
de Qualite maintenus
A BAS PRIX

Votre magasin Safeway le plus rapproché vous assure les avantages susdits. Un autre facteur important est l'épargne de temps que vous faites dans l'achat de vos nécessités alimentaires. Convainquez-vous de ces faits en achetant au magasin Safeway qui est le plus rapproché de votre maison.

SAFEWAY STORES LIMITED

Annonces Classifiées

Ménagère demandée

Bonne ménagère trouvera emploi chez veuf avec cinq enfants en s'adressant à L. Lapierre, Greenshield, Alberta. (14-16-P)

Incubation Artificielle
d'oeufs non éprouvés
NORTH EDMONTON HATCHERIES
7120-130e Ave., Edmonton
Permit No 236 Tél: 71483

COMPAGNE DEMANDE

Une de nos lectrices demeurant seule depuis plusieurs années nous écrit et nous dit qu'elle désirerait avoir une veuve ou une vieille fille de 45 à 50 ans pour vivre avec elle et lui tenir compagnie. Toutes celles qui seraient intéressées, pourraient s'adresser à M. le curé Chartrand, à Chauvin, Alberta.

DIRECTIVES SOCIALES

Une nouveauté canadienne

A la demande de plusieurs de ses nombreux auditeurs, le R. P. Louis Chagnon, S. J., professeur de philosophie morale à l'Université Grégorienne de Rome, publiera en volume les dix cours qu'il a donnés cet automne dans la salle du collège Ste-Marie, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire. Le volume, qui contiendra plus de 200 pages et sera intitulé : **Directives sociales populaires catholiques**, paraîtra dans les premiers jours de janvier. Il se vendra 50 sous au comptoir, 55 sous par la poste.

Ceux qui souscriront maintenant le recevront franco.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

BIJOUTERIE
Spécialité: Montres et bagues chez
F. NADON
10047 Avenue Jasper
Votre seul bijoutier canadien-français d'Edmonton

Prix Réduits
à la COTE du PACIFIQUE
Vancouver - Victoria
P. Rupert, N. Westminster
LIMITE DE RETOUR
6 mois de la date d'achat
PREMIERE CLASSE
Billets en vente tous les jours jusqu'au 14 mai
A
OREGON - WASHINGTON
CALIFORNIE
LIMITE DE RETOUR
Première Classe - 12 mois
Classes intermédiaire et populaire - 6 mois
PRIVILEGES D'ARRETS
Consultez votre agent
W.37-4
CANADIEN NATIONAL

Vente de Médicaments
CROIX BLANCHE
chez EATON
JEUDI — VENDREDI — SAMEDI
Pour les prix consultez le Bulletin et le Journal de mercredi
ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ EATON
THE T. EATON C° WESTERN LIMITED

CENTRAL FISH AND FOOD MARKET
Merluche fumée La lb. 17c
Pétoncles La lb. 40c
Tél. 23542—10456 Ave Jasper
Livraison gratuite en ville

PRUNEAUX A BAS PRIX
(50 x 60) 5 lbs 53c
25 livres $2.39
(40 x 50) 5 lbs 55c
25 livres $2.49
Mélange spécial de bons thés
La livre 40c, 45c, 50c
Mélange de cafés de choix
La livre 25c, 30c, 35c ou
3 livres pour $1.00
Sirop de maïs "Edwardsburg"
Chaudière de 5 lbs 45c
10 livres pour 79c
H. WILSON
PLACE DU MARCHE
10159-99e rue — Tél: 27210

PLATS Maigres pour le CAREME
Téléphonez pour recevoir votre exemplaire de cette brochure de recettes pour le carême. Elle comprend 30 recettes éprouvées pour poissons, légumes, oeufs.
Gratuitement par la poste

MISS KATHLEEN ESCH, B.Sc.
Home Service Director

Téléphone 22121
DEPARTEMENT DU SERVICE DOMESTIQUE
Edmonton's GAS Company
CLEAN HEAT